



Zeitschrift der schweizerischen Filmbranche / Revue des milieux suisses du cinéma

Ciné-Bulletin

Soleure, tous comptes faits
Solothurner Filmtage: Bilanz

Propos: Fredi Murer, Daniel Schmid,
Alain Tanner: Interview

Media 2 et la Suisse
Media 2 und die Schweiz



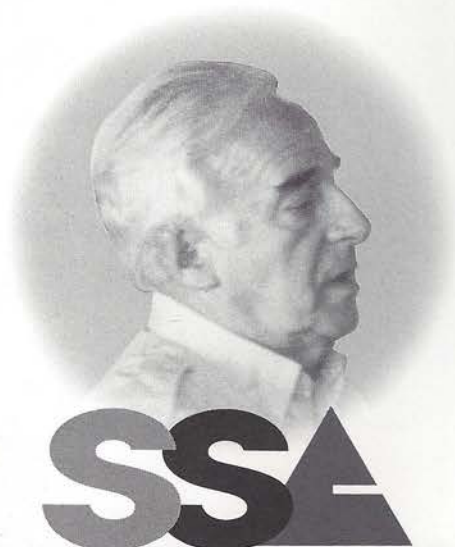
Lumière sur vous, pour une fois.

Vous créez, dans l'audiovisuel. Vous êtes scénariste, réalisateur ou dialoguiste. Passionné par votre travail, vous ignorez peut-être ce que sont vos droits. La Société Suisse des Auteurs est à vos côtés, pour gérer vos intérêts.

Plus de 700 auteurs suisses et plus de 20 000 auteurs étrangers

sont représentés par la SSA, qui leur offre un soutien logistique efficace dans la réalisation de leurs contrats avec les producteurs et les diffuseurs. **G**érer efficacement vos droits, individuellement ou de manière collective: il y a plus de 30 ans que c'est notre vocation.

Comme la vôtre est de créer.



SOCIÉTÉ SUISSE DES AUTEURS

SSA - Rue Centrale 12/14 - Case postale 3893 - 1002 Lausanne - Tél. 021/312 65 71 - Fax. 021/312 65 82

Vos droits, dans l'audiovisuel.

Dresser des barrières?

«Les monstres sacrés du passé ne font plus peur.» La formule a été prononcée par un commentateur de la télévision à propos de l'édition 1996 des Journées cinématographiques de Soleure (Suisse 4, jeudi 15 février, 20 h 30), et encore: «Le retour d'Alain Tanner à Soleure après vingt ans d'absence a provoqué plus de remous que d'approbation, surtout parmi les jeunes cinéastes.»

Et alors? Ce serait merveilleux si les remous avaient remplacé une peur quelconque. Et ce n'est certainement pas l'«approbation» qui a suscité une déferlante d'émotion et de réaction journalistique, surtout en Suisse romande, après l'interview donnée à *Libération* par les «anciens maîtres» Tanner, Schmid et Murer. Cette interview elle-même, très peu l'ont lue en Suisse alémanique. C'est pourquoi nous avons décidé de republier ce texte dans nos colonnes. Dans cette branche, il arrive que tout le monde soit en désaccord avec tout le monde. C'est là un de ces faits nouveaux qui ébranlent quotidiennement le monde. Mais cette manière médiatique de créer une opposition entre «anciens» et «modernes» est tout de même absurde. Avant de pouvoir opposer un «nouveau nouveau cinéma suisse» à l'«ancien nouveau cinéma suisse», il faudrait d'abord qu'il en existe un. Ces chuchotements me rappellent le loup

Gräben suchen?

«Die Altmeister machen niemandem mehr Angst.» Das behauptete der Kommentar einer Fernsehsendung zu den diesjährigen Solothurner Filmtagen (Schweiz 4, Donnerstag, 15. Februar, 20.30 Uhr) und weiter: «Das Comeback von Alain Tanner in Solothurn, nach zwanzig Jahren Abwesenheit, hat mehr Auseinandersetzung als Übereinstimmung ausgelöst, vor allem unter den jungen Filmemachern.»

Ja was denn nun? Das wäre ja grossartig, wenn Auseinandersetzung irgendwelche Ängste abgelöst hätte. Und es war bestimmt nicht «Übereinstimmung», welche nach dem *Libération*-Interview der «Altmeister» Tanner, Schmid und Murer vor allem in der Westschweiz die emotionalen und publizistischen Wogen hochgehen liess. Das Interview selbst haben gerade in der Deutschschweiz die wenigsten gelesen. Wir haben uns daher entschlossen, den Text noch einmal zugänglich zu machen. Dass in dieser Branche nicht alle mit allen einverstanden sind, gehört zu den täglich weltbewegenden Neuheiten. Aber diese mediale Stilisierung der «Alten» gegen die «Jungen» ist nachgerade absurd. Um einen «neuen neuen Schweizer Film» gegen den «alten neuen Schweizer Film» auszuspielen zu können, müssten wir ihn tatsächlich zuerst einmal haben. Irgendwie erinnert mich das Geraune an den Walliser Wolf, von

du Val Ferret, dont personne ne sait au juste si ce n'est pas finalement un canard.

dem auch niemand weiss, ob er nicht doch bloss eine Ente ist.

Michael Sennhauser

Inhalt / Sommaire

4	Soleure, tous comptes faits Solothurner Filmtage: eine Schlussbilanz
6	A Soleure, Alain Tanner s'explique Alain Tanners Aussprache in Solothurn
8	«Label suisse» et modèle vaudois «Swiss Label» und Waadtländer Modell
9	Propos parisiens de trois cinéastes suisses Drei Schweizer Filmemacher in Paris
14	Media 2 et la Suisse Media 2 und die Schweiz
20	Ciné-Flash

Rubriken / Rubriques:

22	Festival / Märkte / Marchés Euro-Info
23	FZ Info CC
24	Subvention
24	Ciné-Production
25	Télé-Production
27	Business

Communications:

27	PRO HELVETIA SVEJ/ASJC/ASGC
28	SUISSIMAGE
30	Annonces CB Agenda 1996

Impressum

Titelbild / Couverture:

«Fourbi» von Alain Tanner (Verleih: Frenetic Films)

Soleure, tous comptes faits

Françoise Deriaz

Turbulentes et fortes en gueule à l'époque de leur création, les Journées cinématographiques de Soleure, depuis 31 ans, donnent le pouls des forces vives du cinéma en Suisse. Elles reflètent également les tendances de la production helvétique – et, par là, de la politique de subvention. Signe des temps: trois longs métrages de fiction romands sur quatre présentés cette année ont été accouchés par la télévision. Les organisateurs de Soleure, pour leur part, grattent les fonds de tiroirs!

Au risque d'enfoncer le même clou à l'issue de chaque festival dédié à la production suisse, la réalité des films est trop têtue pour être tue. Un seul coup d'œil au programme de Soleure suffit d'ailleurs à mesurer l'ampleur du problème: les courts métrages sont légion, les documentaires (le plus souvent destinés à une diffusion télévisuelle) tiennent le haut de l'affiche et les longs métrages de fiction se font toujours plus discrets. Car si des réalisateurs suisses alémaniques osent encore se lancer en solo dans l'aventure de la fiction «longue» (5 films germanophones), l'appétence des Romands, elle,

s'assouvit toujours plus à la table de la télévision. Ainsi, «Le Combat de Reines», de Pierre-Antoine Hiroz et «Farinet, héros et hors-la-loi», d'Yvan Butler, ont été initiés et produits par la TSR, et «Les Agneaux», de Marcel Schüpbach, a franchi la rampe à la grâce du réseau télévisuel de financement. Seules une fiction francophone, «Adultère (mode d'emploi)», de Christine Pascal, et une fiction italophone, «Terra Bruciata», de Andres Pfäffli, représentaient cette année à Soleure la production latine indépendante de 1995.

Prédominance du documentaire et de la sagesse

En revanche, dix-sept documentaires (60 minutes et plus) figuraient au programme de Soleure. Faut-il déduire de ce constat que le cinéma suisse se détourne de la fiction pour consacrer l'essentiel de ses ressources au documentaire? Le paysage soleurois de 1996 plaide en ce sens, reflétant ainsi la tendance des institutions de subventionnement de placer leur confiance dans des entreprises à risques limités: un documentaire raté ou un court métrage raté est moins «gênant» et moins «voyant» qu'une fiction ratée! Il n'en demeure pas moins que la production documentaire suisse remporte toujours un vif succès à Soleure, mais en dépit des efforts assidus déployés pour promouvoir ce genre de films

Solothurner Filmtage: eine Schlussbilanz

Françoise Deriaz

Turbulent und lautstark gaben die Solothurner Filmtage vor 31 Jahren ihren Einstand und lassen seither ihr Publikum den Puls des schweizerischen Filmschaffens fühlen. Zudem widerspiegeln sie die Tendenzen der Schweizer Filmproduktion und somit auch der Subventionspolitik. Als Zeichen der Zeit ist es zu werten, dass drei der vier vorgeführten langen Spielfilme aus der Romandie vom Fernsehen produziert wurden. Indessen mussten die Organisatoren von Solothurn das nötige Geld mühsam zusammenkratzen.

Selbst wenn am Ende jedes Festivals, das sich der Schweizer Filmproduktion widmet, immer wieder dasselbe Lied ertönt, muss es auch hier noch einmal anklingen, weil die harte Realität des Films sich nicht verschweigen lässt. Ein kurzer Blick auf das Solothurner Programm genügt, um das Ausmass des Problems zu erfassen: Kurzfilme sind Legion, und Dokumentarfilme, die meistens für den Bildschirm bestimmt sind, werden bevorzugt behandelt, wogegen lange Spielfilme immer mehr ins Hintertreffen

geraten. Während einige Deutschschweizer Regisseure noch den Mut aufbringen, sich allein in das Abenteuer des langen Spielfilms zu stürzen – fünf deutschsprachige Filme belegen dies –, stillen die Romands ihren Durst immer häufiger am Brunnen des Fernsehens. So wurden Pierre-Antoine Hiroz' «Le combat des reines» und Ivan Butlers «Farinet, héros et hors-la-loi» vom Westschweizer Fernsehen initiiert und produziert. Auch Marcel Schüpbachs «Les agneaux» schaffte den Sprung nur mit finanzieller Unterstützung des Fernsehens. Lediglich ein Spielfilm in französischer Sprache, «Adultère (mode d'emploi)» von Christine Pascal, und ein Spielfilm in italienischer Sprache, «Terra bruciata» von Andres Pfäffli, vertraten dieses Jahr in Solothurn das unabhängige romanische Filmschaffen 1995.

Dokumentarfilm und Vorsicht beherrschen die Szene

Dagegen waren in Solothurn siebzehn Dokumentarfilme von 60 Minuten und mehr programmiert. Muss man daraus schliessen, dass die Schweizer Filmszene sich vom Spielfilm abwendet, um das Geld vornehmlich dem Dokumentarfilm zukommen zu lassen? Die Solothurner Film Landschaft 1996 weist in diese Richtung und entlarvt damit die Neigung der Filmförderungsinstitutionen, ihr Vertrauen risikofreudigen Unternehmen zu schenken. Denn ein

dans le circuit commercial, le public des salles ne manifeste pas autant d'enthousiasme que le public festivalier.

Plus que nul autre festival, Soleure est donc un baromètre indispensable de la vitalité du cinéma suisse, et la présence de nombreux jeunes réalisateurs et réalisatrices suisses alémaniques et romands en atteste. Ce rôle de lieu de confrontation mériterait cependant d'être renforcé, notamment en incitant les écoles de cinéma «à y faire leurs classes». Celles du débat d'idées, celles de la critique, celles aussi de l'audace et de l'impertinence, dont l'étincelle fait cruellement défaut dans la majorité des courts métrages découverts à Soleure - et pas seulement chez les jeunes auteurs!

Le Centre suisse à la rescousse

Si le public n'a pas boudé Soleure - 27 000 spectateurs, autant que l'année dernière - les acheteurs étrangers ne s'y sont en revanche pas bousculés. «Nous n'avons pas les moyens de les inviter et d'assurer leur accueil», avoue Ivo Kummer, directeur des Journées. Un constat inquiétant si l'on considère que l'essentiel de la production suisse annuelle est concentrée à Soleure. Partant de ce constant, il n'est pas inutile de se demander si le Centre suisse ne pourrait pas trouver là l'opportunité de déployer ses efforts de promotion, quitte à renoncer à des

missions à caractère diplomatiques dans certains festivals étrangers. Question ouverte...

Vitrine du cinéma suisse et forum potentiel du débat d'idées, Soleure a du mal à rivaliser avec les festivals internationaux. Un statut de «parent pauvre» qui se mesure surtout à l'épaisseur de l'enveloppe de la subvention allouée par l'OFC... Dans les coulisses soleuroises, on déplore notamment que les Journées (Fr. 190 000.-) ne soient pas logées à la même enseigne que Nyon (Fr. 400 000.-). Il convient toutefois de relever que si les Journées axaient moins leur programme sur la mise en exergue du documentaire et déployaient davantage leurs efforts en faveur de la fiction, de ses jeunes auteurs et de la promotion internationale du cinéma suisse, sans doute trouveraient-elles un écho du côté de Berne!

Fin janvier, après les journées cinématographiques, à Zurich: CinéPrix Telecom Award Night: La fête continue. Anita Schlegel de la Filmcooperative. (photo cb)



missglückter Dokumentar- oder Kurzfilm ist weniger peinlich und augenfällig als ein misslungener Spielfilm! Es stimmt allerdings, dass die schweizerische Dokumentarfilmproduktion in Solothurn stets glanzvoll abschneidet, doch trotz der Anstrengungen, die unternommen werden, um diesem Genre zum kommerziellen Durchbruch zu verhelfen, zeigt sich das Kinopublikum weniger begeistert als das Festivalpublikum.

Mehr als jedes andere Festival ist Solothurn somit ein unentbehrliches Barometer für die Lebendigkeit der Schweizer Filmszene, welche ihr durch die Anwesenheit zahlreicher junger Filmgestalterinnen und -gestalter aus der Deutschschweiz und der Romandie bescheinigt wird. Freilich sollten die Filmtage noch mehr Raum für Auseinandersetzungen bieten und vor allem die Filmschulen dazu bewegen, dass sie die Studenten hier ihre Grundausbildung absolvieren lassen. Die Unterrichtsfächer: Diskussion und Kritik, aber auch Kühnheit und Dreistigkeit, denn in den meisten Kurzfilmen, die über die Solothurner Leinwände zogen, war das Fehlen dieser Eigenschaften eklatant - jedoch nicht nur bei den Jungfilmern!

Hilfe vom Schweizerischen Filmzentrum

Die Zuschauer blieben in Solothurn nicht aus - mit 27 000 waren es ebenso viele wie im Vorjahr -, doch

wimmelte es nicht gerade von Filmkäufern. «Wir haben nicht die Mittel, sie einzuladen und ihre Aufnahme zu gewährleisten», gesteht Ivo Kummer, Direktor der Filmtage. Eine beängstigende Feststellung, wenn man sich vor Augen hält, dass in Solothurn die Essenz der Schweizer Jahresproduktion zutage tritt. Daher erscheint die Frage angebracht, ob das Filmzentrum sich nicht in diesem Bereich etwas stärker engagieren könnte, was wohl mit dem Verzicht auf «diplomatische Missionen» bei gewissen ausländischen Festivals verbunden wäre. Die Frage bleibt offen ...

Als Werkschaufenster der Schweizer Filmproduktion und als mögliches Diskussionsforum können die Filmtage mit den internationalen Festivals nur schwer mithalten. Ihre Benachteiligung lässt sich vor allem aus den bescheidenen Subventionen des BAK ermessen. In Solothurn wird insbesondere bedauert, dass die Filmtage (Fr. 190 000) nicht auf dieselbe Stufe gestellt werden wie das Festival von Nyon (Fr. 400 000). Wenn jedoch die Filmtage ihr Programm weniger auf den Dokumentarfilm ausrichten und sich mehr für den Spielfilm, die jungen Spielfilmautoren und die internationale Promotion für den Schweizer Film einsetzen würden, fänden sie in Bern sicherlich Gehör!

A Soleure, Alain Tanner s'explique

Françoise Deriaz

Au programme des Journées cinématographiques de Soleure, une «Rétrospective Alain Tanner» a attiré le cinéaste genevois sur les bords de l'Aar, où ses apparitions se font toujours plus rares. Le temps d'un débat qui a davantage porté sur l'avenir incertain du cinéma en Suisse que sur ses films ... Dont «Fourbi», le dernier en date, sort ces jours.

Les propos d'Alain Tanner dans *Libération* (voir interview dans ce numéro) ont échauffé les esprits des festivaliers de Soleure. Inexistante, la relève en Suisse? Dans le long métrage de fiction, non, le cinéaste ne voit personne arriver sur la scène. Il précise qu'il parle bien de fiction et de long métrage, et non de documentaire et de courts métrages. Le rôle de père des jeunes cinéastes, il n'en veut pas: «Jamais je ne me mettrai dans la situation de gourou ou de père... D'ailleurs, je me considère comme un jeune cinéaste et, en ce sens, je suis un peu mon propre grand-père!», lance-t-il en forme de boutade. Le seul conseil qu'il se sent en droit de donner aux jeunes, dit-il, c'est «vas-y, fonce, c'est un métier

formidable, on fait des voyages, on rencontre des belles filles...!» «Peut-être que ça leur donnera envie!», ajoute-t-il. Le seul mot de formation lui arrache des soupirs qui en disent long sur son opinion sur la question, et qui peut se résumer en quelques mots: «Les jeunes gens sont peu sûrs d'eux et ont besoin d'écoles? Pourquoi pas. Mais qu'on ne les trompe pas en leur faisant croire que la filière peut déboucher sur un métier. La TV engage peu de gens et les possibilités de tourner sont restreintes. Quant à l'alternative d'apprendre «sur le tas», on n'en parle même plus: il n'y a plus de tas!»

Désir de discours

Alain Tanner, pour sa part, est insatiable. Son cher souhait: tourner assez de films. Pour travailler régulièrement, surmonter l'obstacle du sous-financement en Suisse et l'exiguïté de la Romandie, il faut partir: «Pour moi, c'est plus facile d'aller en Espagne et en France qu'en Suisse allemande...». Après ses retrouvailles avec Gênes, ses «Hommes du port» et le documentaire, Tanner retrouve sa ville natale avec «Fourbi», son nouveau long métrage de fiction. Deux films davantage dans un désir de retour à la parole et au discours que par désir d'enracinement: «La Suisse ne donne plus d'image... «Fourbi» pourrait se passer ailleurs», juge-t-il. Les nouvelles technologies inspirent encore moins Tanner: «Les films en labora-

Alain Tanners Aussprache in Solothurn

Françoise Deriaz

An den Solothurner Filmtagen lockte eine Alain-Tanner-Retrospektive den Genfer Filmmacher an die Ufer der Aare, wo er sich immer seltener blicken lässt. Gelegenheit für ein Gespräch, das sich eher um die ungewisse Zukunft des Schweizer Filmschaffens drehte als um seine Filme. Sein neuestes Werk, «Fourbi», läuft demnächst an.

Alain Tanners Äusserungen in der *Libération* (siehe das Interview in dieser CB-Ausgabe) erhitzen die Gemüter der Festivalteilnehmer in Solothurn. Gibt es in der Schweiz keinen Nachwuchs? Beim langen Spielfilm sieht der Filmmacher keinen neuen Stern aufgehen, wobei er nachdrücklich darauf hinweist, dass er nicht vom Dokumentarfilm und vom Kurzfilm spricht. Die Vaterschaft für Jungfilmer zu übernehmen liegt ihm fern. «Niemand werde ich als Guru oder Vater auftreten... Zudem halte ich mich selber für einen jungen Filmmacher, und somit bin ich fast ein wenig mein eigener Grossvater», gibt er scherzend zu verstehen. Nur einen Rat glaubt er den Jungen geben zu dürfen: «Los, stürz dich hinein! Es

ist ein wunderbarer Beruf, man macht Reisen, trifft schöne Mädchen...», und er fügt hinzu: «Vielleicht bekommen sie dadurch Lust». Beim Wort «Ausbildung» entringt sich ihm ein Seufzer, der Bände spricht. Tanners Meinung zu diesem Thema lässt sich in wenigen Worten zusammenfassen: «Wenn die jungen Leute zu wenig Selbstvertrauen haben und Schulen brauchen, ist dagegen kaum etwas einzuwenden. Doch darf man ihnen nichts vormachen und sie glauben lassen, am Ende der Ochsentour warte ein Beruf auf sie. Das Fernsehen stellt nur wenige Leute ein, und es bietet sich kaum Gelegenheit zum Filmen. Von der anderen Möglichkeit, direkt am Arbeitsplatz zu lernen, wird nicht einmal mehr gesprochen, denn es gibt keine Arbeitsplätze mehr!»

Rückkehr zum Wort

Alain Tanner selbst ist unersättlich und erfüllt vom Wunsch, eine ausreichende Zahl von Filmen zu drehen. Um regelmässig arbeiten zu können und den Finanzierungsproblemen in der Schweiz und der Enge der Romandie zu entkommen, muss man das Land verlassen: «Für mich ist es leichter, nach Spanien oder Frankreich zu gehen als in die Deutschschweiz...» Nach seiner Wiederbegegnung mit Genua und dem Dokumentarfilm in «Les hommes du port» kehrt Tanner in seinem neuen langen Spielfilm, «Fourbi», in seine Geburtsstadt zurück.

toires ne m'intéressent pas. Je préfère le travail avec les acteurs ... Dans ce domaine, je suis assez traditionaliste!» Prendre sa retraite? Alain Tanner y songe sérieusement, mais il y a fort à parier qu'il s'écoulera quelques films avant qu'il ne s'y résolve.



Tête-à-tête 2:
Tania Stöcklin et
Cecilia Hausheer à
Soleure.

Tête-à-tête 1:
Cyrille Rey-Coquais et
Jean Perret à Soleure.



Beiden Filmen liegt eher die Sehnsucht nach der Rückkehr zum Wort und zum Diskurs zugrunde als die Sehnsucht nach den Wurzeln: «Die Schweiz besitzt keine Bildkraft mehr ... «Fourbi» könnte auch anderswo spielen.» Noch weniger inspirierend empfindet Tanner die neuen Technologien: «Laborfilme interessieren mich nicht. Ich ziehe es vor, mit Schauspielern zu arbeiten ... In dieser Beziehung bin ich ziemlich traditionsgebunden!» Denkt er ans Aufhören? Alain Tanner befasst sich ernsthaft mit diesem Gedanken, doch wird er uns wohl noch einige Filme bescheren, bevor er sich dazu entschliesst.

▼ Tête-à-tête 3: Wolfgang Bloesche und Hans-Ulrich Schlumpf an der CinéPrix Telecom Award Night.
(Fotos: CB)



«Label suisse» et modèle vaudois

Françoise Deriaz

1 Groupe de travail ad hoc «Encouragement au cinéma» de l'Office fédéral de la culture, de la Conférence des délégués cantonaux aux affaires culturelles de la Conférence des villes suisses en matière culturelle.

Dans le cadre des Journées de Soleure, un projet de réforme de la politique suisse en matière d'encouragement a été présenté. Son nom: le «label suisse». La Fondation vaudoise pour le cinéma propose une autre voie, moins «experte»!

Dans les grandes lignes, le système proposé vise à harmoniser l'appréciation de la Confédération, de la SSR, des cantons et des communes en matière d'attributions de subventions. Un contrat conclu entre les différents partenaires cités permettrait ainsi à une commission d'experts faïtière d'accorder ou non son aval aux projets de films jugés dignes d'intérêt. L'attribution du «label suisse» à ces derniers contraindrait alors les signataires de la convention à octroyer leur soutien financier. La volonté affichée des promoteurs¹ du «label suisse» d'inciter les institutions d'aide au cinéma à accorder leurs violons a été relevée et saluée, mais d'une manière générale, la proposition n'a pas suscité un grand enthousiasme dans la profession. L'idée d'instituer un contre-pouvoir aux instances décisionnaires que sont la Commission consultative et la

télévision est certes séduisante, mais quels projets grandioses dénigrés une «supra commission d'experts» se propose-t-elle de repêcher? se demandait-on en coulisses à Soleure: «Ce n'est qu'une commission d'experts de plus qui, de surcroît, n'a pas d'argent à distribuer!» Il faut toutefois souligner que le projet proposé est encore à l'état d'ébauche et que d'autres développements peuvent en découler. La Fondation vaudoise pour le cinéma, pour sa part, s'est déjà engagée dans une autre voie. Elle a remercié ses commissions d'experts, ses deux employées et instauré une aide systématique (65% des fonds) actionnée par la décision de la Commission consultative de l'OFC ou/et de la SSR. Trois experts bénévoles attribueront par ailleurs 25% des fonds à des projets atypiques et les 10% restants seront consacrés à des actions de promotion. En allégeant les charges administratives et en consacrant l'essentiel de ses moyens à la production de films, le pragmatisme du modèle vaudois commence à faire école en Suisse romande.

«Swiss Label» und Waadtländer Modell

Françoise Deriaz

1 Ad-hoc-Arbeitsgruppe «Filmförderung» des Bundesamtes für Kultur, der Konferenz der kantonalen Kulturbeauftragten und der Konferenz für Kulturfragen der Schweizer Städte.

Im Rahmen der Solothurner Filmtage wurde ein Reformprojekt zur schweizerischen Filmförderungspolitik vorgestellt, das sich «Swiss Label» nennt. Die Fondation vaudoise pour le cinéma schlägt eine weniger «expertenhafte» Lösung vor.

Das vorgestellte System zielt im wesentlichen darauf, die Entscheidungen des Bundes, der SRG, der Kantone und Gemeinden bei der Zuteilung von Subventionen zu harmonisieren. Ein Vertrag zwischen den genannten Partnern erlaubt somit einer übergeordneten Expertenkommission, für würdig befundene Filmprojekte gutzuheissen oder abzulehnen. Wird einem solchen Projekt das «Swiss Label» zugewiesen, sind die Vertragspartner verpflichtet, dieses finanziell zu unterstützen. Das Bestreben der Initiatoren¹ des «Swiss Label», darauf hinzuwirken, dass die Filmförderungsinstitutionen am selben Strick ziehen, wurde durchaus begrüsst, doch löste der Vorschlag in der Branche keinen allgemeinen Begeisterungssturm aus. Den Entscheidungsinstanzen, sprich dem Begutachtungsausschuss und dem Fernsehen, ein Gegengewicht entgegenzusetzen ist

sicherlich eine reizvolle Idee, doch fragte man sich hinter den Solothurner Kulissen, welche verschmähten Prachtsprojekte eine solche «Oberexpertenkommission» wohl retten wolle, denn «es ist nur eine weitere Expertenkommission, die zudem kein Geld zu vergeben hat!» Allerdings ist zu bedenken, dass dieses Projekt noch nicht völlig ausgereift ist und sich noch in eine andere Richtung entwickeln könnte. Jedenfalls hat die Fondation vaudoise pour le cinéma bereits einen anderen Weg eingeschlagen. Sie hat ihre Expertenkommissionen und ihre beiden Angestellten entlassen und als Reaktion auf den Entscheid des Begutachtungsausschusses des BAK und/oder der SRG eine systematische Filmförderung (65% der Geldmittel) ins Leben gerufen. Überdies werden drei freiwillige Experten 25% der Mittel atypischen Projekten zuteilen, und die verbleibenden 10% werden für Promotion aufgewendet. Das pragmatische Waadtländer Modell, das eine Verringerung der Verwaltungskosten und eine Konzentration der Ressourcen auf die Filmproduktion mit sich bringt, beginnt in der Romandie allmählich Schule zu machen.

Propos parisiens de trois cinéastes suisses

Propos recueillis par O. Ségueret et E. Waintrop¹

Alain Tanner, Daniel Schmid et Fredi Murer sont et restent les cinéastes suisses les plus connus à l'étranger. A l'occasion de la présentation à Paris de 100 films suisses², ils ont été interviewés par le quotidien «Libération» sur l'état actuel du cinéma «made in Switzerland». Que pensent les figures de proue de la création cinématographique helvétique en 1996? Quel bilan tirent-ils de leur propre expérience? Quels rapports entretiennent-ils avec le pays? Les opportunités d'entendre les «propos croisés» des trois cinéastes sont suffisamment rares pour publier intégralement cette interview commune³.

«Libération»: D'abord, une question rituelle: y a-t-il eu un nouveau cinéma suisse et qu'est-il devenu?

Alain Tanner: Il y a des gens qui exercent ce métier dans un territoire qui s'appelle la Suisse, c'est

tout. Quand, en France, je vois des films de Benoît Jacquot ou Jacques Doillon, je vois des points communs, une tradition. Entre les films des Suisses, il n'y en a pas.

Daniel Schmid: Les gens qui sont ici ont défendu un cinéma personnel, individuel. Et ils n'ont pas voulu donner un passeport, une nationalité à leurs films.

A.T.: Fredi est le plus suisse d'entre nous. Il est des montagnes, du cœur des choses, il ne vit pas près des frontières.

Fredi Murer: Dans les années 60, il y avait un cinéma suisse, un peu hétérogène, certes. Il n'existe plus aujourd'hui. Il y a un grand nombre de nouveaux cinéastes, mais sans vraies personnalités. Pour beaucoup, ce sont des «imitateurs». Le seul secteur du cinéma suisse qui ait gardé un caractère particulier, c'est le documentaire.

A.T.: Le «cinéma suisse», cela ne veut rien dire. J'aime les films de Fredi, mais quand je vais chez lui, c'est comme si j'allais dans un pays étranger. Je ne parle pas un mot d'allemand, encore moins le dialecte alémanique. Nous sommes culturellement très éloignés. Mais la Suisse, qu'est-ce que c'est? Ce sont des petits pays qui, pour résister aux Habsbourg et à Napoléon, se sont collés ensemble. C'est une entité avant tout politique. Mais ils n'ont rien d'autre à foutre ensemble. Ils sont de religion et culture

1 (Dans «Libération», 11 janvier 1996.)

2 Centre Pompidou (Beaubourg), jusqu'au 15 avril.

3 fd. Les déclarations des trois cinéastes suisses dans «Libération» ont provoqué quelques remous aux Journées de Soleure. Sans vouloir attiser la polémique sur l'existence ou non d'une relève, il nous a paru plus utile de porter l'entier de cette interview à la connaissance des lecteurs de CB plutôt qu'en sélectionner des extraits. Dans le climat d'autosatisfaction qui prévaut actuellement, les propos abrupts des trois auteurs (ou «auteurs»!) méritent par ailleurs d'être entendus (voir également article sur Alain Tanner dans ce même numéro).

Drei Schweizer Filmemacher in Paris

Gesprächsprotokoll von O. Ségueret und E. Waintrop¹

Alain Tanner, Daniel Schmid und Fredi Murer sind und bleiben die im Ausland bekanntesten Schweizer Filmemacher. Anlässlich der Vorführung von 100 Schweizer Filmen in Paris² äusserten sie sich in einem Interview der Tageszeitung Libération zur aktuellen Situation des Films «made in Switzerland». Welche Gedanken bewegen die Galionsfiguren des helvetischen Filmschaffens im Jahr 1996? Welche Bilanz ziehen sie aus ihrer eigenen Erfahrung? In welcher Beziehung stehen sie zu ihrem Land? Ein solches «Kreuzgespräch» mit den drei Filmemachern ist selten genug, weshalb das gemeinsame Interview vollständig wiedergegeben wird.³

Libération: Zuerst die obligate Frage: Gab es eine neue Schweizer Filmszene, und was ist daraus geworden?

Alain Tanner: Es gibt Leute, die in einem Gebiet namens Schweiz im Filmbereich tätig sind – damit hat sich's. Wenn ich mir in Frankreich einen Film von Benoît Jacquot oder Jacques Doillon ansehe, erkenne ich Gemeinsamkeiten, eine Tradition. Zwischen den Filmen von Schweizern gibt es das nicht.

Daniel Schmid: Die Leute, deren Filme hier gezeigt werden, vertreten ein persönliches, individuelles Filmschaffen. Sie wollten ihren Filmen keinen Pass und keine Nationalität aufzwingen.

A.T.: Fredi ist der schweizerischste von uns. Er steht den Bergen nahe und lebt inmitten der Dinge, nicht in Grenznähe.

Fredi Murer: In den sechziger Jahren gab es eine Schweizer Filmszene, wenn diese auch etwas heterogen war. Heute besteht sie nicht mehr. Es gibt eine Vielzahl neuer Filmschaffender, aber keine echten Persönlichkeiten. Häufig werden sie als blosse «Nachahmer» angesehen. Der einzige Sektor, in dem der Schweizer Film eine gewisse Eigenständigkeit bewahren konnte, ist der Dokumentarfilm.

A.T.: Der Begriff «Schweizer Filmszene» bedeutet überhaupt nichts. Ich mag Fredis Filme, doch wenn ich zu ihm gehe, fühle ich mich wie im Ausland. Ich spreche kein Wort Deutsch, geschweige denn Schweizerdeutsch. Kulturell trennen uns Welten. Was ist denn eigentlich die Schweiz? Sie besteht aus

1 In «Libération», 11. Januar 1996.

2 Centre Pompidou (Beaubourg) bis 15. April.

3 Die Äusserungen der drei Filmemacher in der «Libération» verursachten an den Solothurner Filmtagen einigen Wirbel. Ohne die Polemik über die Existenz oder Nichtexistenz eines Nachwuchses schüren zu wollen, fanden wir es sinnvoller, den CB-Lesern das gesamte Interview zu unterbreiten, als nur einzelne Auszüge herauszugreifen. Überdies lohnt es sich angesichts der gegenwärtig herrschenden Selbstzufriedenheit, den unverblühten Worten der drei provokativen Autoren Gehör zu schenken (siehe auch den Artikel über Alain Tanner in dieser Ausgabe).

différentes. J'habite à trois kilomètres de la France, j'ai un appartement à Paris, j'achète *Libé* plutôt que la *Neue Zürcher Zeitung*, qui fait l'opinion en Suisse. Qu'est-ce que c'est que la Suisse pour moi? De plus, ce pays n'a jamais beaucoup aimé les artistes, il leur fait l'effet d'une force centrifuge: nous sommes nombreux à nous être retrouvés en Allemagne, en France ou plus loin encore.

Economiquement, le territoire est trop petit pour qu'il y ait un marché, une industrie (cela a d'ailleurs aussi été notre force et nous a permis d'être très indépendants). La Suisse de langue française, ce n'est qu'un million d'habitants. Je ne peux pas y faire, comme je le souhaite, un film tous les dix-huit mois.

D.S.: Et nous, les Romanches, qui ne sommes que 40 000! La minorité totale... En fait, tous les trois, nous sommes comme des photos prises en Suisse et qui ont été développées ailleurs. Vous, Alain, vous avez passé des années à Londres, moi j'ai habité à Berlin et à Paris. Et puis, je ne peux plus entendre ce mot d'*identité*. On a vraiment joué à mort avec ce mot.

A.T.: Moi, j'y ai mordu un temps. J'étais jaloux des frères Taviani et de leur Toscane. J'aurais préféré que la Suisse ait une rive sur la mer. J'ai été marin dans ma jeunesse, je ne suis pas un alpin, je ne trouve pas le paysage suisse très érotique. Il n'y a pas d'appel de fiction.

verschiedenen kleinen Ländern, die sich zusammengeschlossen haben, um den Habsburgern und Napoleon gemeinsam Widerstand zu leisten. Sie ist vor allem ein politisches Gebilde. Ansonsten haben die Einzelteile miteinander nichts zu schaffen. Ihre Religion und Kultur sind verschieden. Ich wohne drei Kilometer von Frankreich weg, habe eine Wohnung in Paris und kaufe eher die *Libération* als die *NZZ*, die Meinungsmacherin der Schweiz. Was bedeutet also die Schweiz für mich? Dieses Land hat die Künstler nie besonders geliebt, es wirkt auf sie wie eine Zentrifuge, und so landeten viele von uns in Deutschland, in Frankreich oder in weiter entfernten Ländern.

Wirtschaftlich gesehen ist das Gebiet zu klein, als dass hier ein Filmmarkt und eine Filmindustrie entstehen könnten. - Dies war für uns allerdings auch ein Vorteil, denn es hat uns unabhängig gemacht. Zur französischsprachigen Schweiz gehören nur gerade eine Million Einwohner. Also kann ich hier nicht, wie ich möchte, alle achtzehn Monate einen Film drehen.

D.S.: Und wir, die Romanen, sind sogar nur 40 000 und somit völlig in der Minderheit! Wir drei sind Fotografien vergleichbar, die in der Schweiz aufgenommen und anderswo entwickelt wurden. Sie, Alain, haben einige Jahre in London verbracht, ich habe in Berlin und Paris gewohnt. Das Wort «iden-

D.S.: Heiner Müller a dit que nous avons les meilleurs fous. Des écrivains comme Robert Walser ont fini dans des maisons de fous.

F.M.: Je viens du centre de la vie suisse, là où soi-disant la Suisse a été fondée il y a 700 ans. On l'appelle la Suisse primitive. Quand j'étais jeune, j'ai voulu fuir ce pays. Je suis allé en Amérique, en Angleterre. Mais quand j'étais en Angleterre et que je disais quelque chose, on me répondait: c'est typiquement suisse. J'ai dû me rendre à l'évidence; quelque chose dans mon éducation m'avait profondément marqué. Quand j'étais dans ces pays lointains, je voulais faire des films sur des peuples qui refusaient notre civilisation. C'est dans mes montagnes que j'ai retrouvé les peuples archaïques dont je cherchais la trace en Amérique où dans le Grand Nord. Ma culture cinématographique est internationale, la Suisse est juste mon studio, mon Hollywood.

D.S.: Ce qui nous lie, c'est aussi que nous étions dépendants des coproductions avec l'étranger. Nous avons connu des conditions de travail et de production assez semblables. Je n'ai pas de problème d'identité. Le lieu d'où je viens est tellement aberrant. Une frontière, un hôtel où on disait qu'il y avait des chambres sur la mer...

A.T.: On disait à l'époque que ce qui nous liait, c'était la caisse à Berne, la subvention fédérale. On s'organisait en petit lobby culturel. On s'est fait

tität» kann ich nicht mehr hören, denn es ist dermassen abgedroschen!

A.T.: Mir hat es eine Zeitlang zu schaffen gemacht. Ich war eifersüchtig auf die Brüder Taviani und ihre Toskana. Ich habe mir gewünscht, dass die Schweiz am Meer liegt. In meiner Jugend war ich Seemann, ich bin kein Alpenmensch und finde die Schweizer Landschaft nicht sonderlich erotisch. Es fehlt ihr der Reiz des Fiktiven.

D.S.: Heiner Müller hat gesagt, wir hätten die besten Verrückten. Schriftsteller wie Robert Walser endeten im Irrenhaus.

F.M.: Ich stamme aus dem Zentrum des Schweizer Lebens, wo die Schweiz, wie man sagt, vor 700 Jahren gegründet wurde. Das Gebiet wird Urschweiz genannt. Als ich jung war, wollte ich diesem Land entfliehen. So ging ich nach Amerika und England. Doch in England erhielt ich jedesmal, wenn ich etwas sagte, zur Antwort: Das ist typisch schweizerisch. Also musste ich mir eingestehen, dass etwas in meiner Erziehung mich wohl stark geprägt hatte. Als ich mich in diesen fernen Ländern aufhielt, wollte ich Filme über Völker drehen, die unsere Zivilisation ablehnen. In meinen Bergen habe ich dann die archaischen Völker entdeckt, denen ich in Amerika und im Hohen Norden nachgespürt hatte. Meine Filmkultur ist international; die Schweiz ist lediglich mein Studio, mein Hollywood.

ainsi de très bons camarades de l'autre côté de la Sarine.

F.M.: Les relations entre les Suisses alémaniques et les Romands étaient inégales. Nous apprécions beaucoup les films francophones...

A.T.: Ca, ça a changé. Nous, nous ne passions jamais les films qu'ils faisaient. Eux aimaient la langue française et nos films, mais depuis trois ou quatre ans, c'est totalement terminé. Ils ne veulent plus nous entendre, ils ne supportent plus que le *swyitzerdeutsch* et l'américain. Même les films français ne passent plus. Le fossé s'approfondit tous les jours.

D.S.: J'ai monté un opéra à Genève et à Zurich. J'ai pu m'apercevoir qu'à Genève, on se fout totalement de ce qui se passe à Zurich et réciproquement. Pendant vingt-cinq ans, à Zurich, on pouvait tout voir, les films français, américains, italiens. Mais c'est fini.

«Libération»: Il y a un point commun entre vous, c'est votre intérêt pour le documentaire. Et le va-et-vient, dans tous vos films, entre le documentaire et la fiction.

D.S.: Pour moi, il n'y a pas de différence. Il y a du documentaire dans la fiction et de la fiction dans le documentaire. C'est dans un documentaire comme *Le Baiser de Tosca* que j'ai appris le plus de choses

D.S.: Uns verbindet auch, dass wir von Koproduktionen mit dem Ausland abhängig waren. Unsere Arbeits- und Produktionsbedingungen waren ziemlich ähnlich. Ich habe kein Identitätsproblem. Der Ort, wo ich herkomme, ist dermassen eigenartig: eine Grenze, ein Hotel, wo man sagte, es gäbe Zimmer aufs Meer...

A.T.: Man behauptete damals, uns verbinde die Kasse in Bern, die finanzielle Unterstützung des Bundes. Wir organisierten uns in einer kleinen Kulturlobby. Auf diese Weise gewannen wir einige sehr gute Freunde im anderen Teil der Schweiz.

F.M.: Die Beziehungen zwischen Deutschschweizern und Romands waren unausgewogen. Wir haben die Filme in französischer Sprache sehr geschätzt...

A.T.: Das hat sich aber geändert. Bei uns wurden nie Filme gezeigt, die sie gemacht haben. Ihnen gefielen die französische Sprache und unsere Filme, doch vor drei, vier Jahren hat das gänzlich aufgehört. Sie wollen uns nicht mehr hören und mögen nur noch Schweizerdeutsch und Amerikanisch. Nicht einmal französische Filme kommen mehr an. Der Graben wird täglich tiefer.

D.S.: Ich habe in Genf und in Zürich eine Oper inszeniert. Dabei musste ich feststellen, dass man sich in Genf keinen Deut darum schert, was in Zürich läuft und umgekehrt. Während fünfundzwanzig Jahren konnte man in Zürich alles sehen,

sur la manipulation, la mise en scène, la provocation et tous les éléments de la fiction.

A.T.: Je pense le contraire. Ce sont deux choses opposées. Bien sûr, il y a toujours des interventions. Mais un acteur, tu peux lui demander de se mettre tout nu, de faire l'amour avec quelqu'un qu'il ne connaît pas, tout ce que tu voudras: il le fait. Un type qui a sa vie en dehors du cinéma, ce n'est pas possible.

D.S.: Documentaire ou fiction, il y a toujours un vampire derrière la caméra.

A.T.: Tu as raison, mais comme le dit Godard, la fiction c'est je, le documentaire c'est nous. Si on est nous, on est deux, la fiction, tu es tout seul.

F.M.: Ce qui m'a frappé quand je cherchais ma voie, c'est le mélange que Flaherty faisait entre éléments de fiction et éléments documentaires. C'est dans ce *no man's land* que j'ai trouvé mon expression. D'un côté, j'étudiais comme un ethnologue les mœurs des gens qui vivaient là, d'un autre j'avais une histoire fictive. J'ai entrelacé les deux aspects. Dans *La Montagne Verte*, qui parle des déchets nucléaires, j'ai une quarantaine d'heures d'interviews avec des gens pour et contre. Et par le montage, j'ai bâti un dialogue qui n'a jamais existé, une quasi fiction. Les opposants à ce film m'ont accusé de manipulation. J'ai dit: oui, c'est un film manipulé.

französische, amerikanische und italienische Filme. Das ist vorbei.

Libération: Sie haben etwas gemeinsam, nämlich das Interesse für den Dokumentarfilm und das Hin- und Herpendeln Ihrer Filme zwischen Dokumentation und Fiktion.

D.S.: Für mich besteht da kein Unterschied. Es gibt Dokumentarisches im Spielfilm und Fiktives im Dokumentarfilm. In einem Dokumentarfilm wie «Il bacio di Tosca» habe ich am meisten gelernt über Manipulation, Inszenierung, Provokation und alle andern Elemente des Spielfilms.

A.T.: Ich sehe das ganz anders. Das sind zwei grundverschiedene Dinge. Natürlich gibt es immer Eingriffe. Doch von einem Schauspieler kannst du verlangen, dass er sich nackt auszieht, dass er mit einer Person, die er gar nicht kennt, ins Bett geht. Er tut alles, was du willst. Es geht nicht, dass ein Schauspieler sein Leben ausserhalb der Filmwelt lebt.

D.S.: Ob Dokumentar- oder Spielfilm, hinter der Kamera lauert immer ein Vampir.

A.T.: Da hast du recht, doch, wie Godard es ausdrückt, beim Spielfilm ist es das *Ich*, beim Dokumentarfilm das *Wir*. Beim *Wir* ist man zu zweit, beim Spielfilm bist du ganz allein.

F.M.: Als ich meinen Weg gesucht habe, stiess ich

«Libération»: Y a-t-il de jeunes cinéastes suisses aujourd'hui?

A.T.: En Suisse romande, il n'y a personne.

D.S.: En Suisse romanche, il n'y a personne non plus, mais ça ne concerne pas seulement le jeune cinéma. En revanche, il y a des écoles de cinéma partout en Suisse, et des milliers d'étudiants qui en sortent chaque année... mais ils ne font pas de films.

A.T.: Il y a des ateliers, des concours, ça dure depuis des années et jamais personne n'émerge. Les jeunes ont peur du cinéma. Ils se cachent derrière des courts métrages. Il faut dire que les conditions du marché sont terribles. Les gens passent deux ans à écrire un scénario, trois ans à trouver de l'argent, et ne sont même pas sûrs qu'au bout du compte, leur film sorte. Ils finissent évidemment par se demander si cela vaut le coup. Et puis, il y a eu le parasitage par des institutions culturelles: on a créé plus de fonctionnaires culturels que de cinéastes.

F.M.: C'est vrai qu'aucune figure n'a vraiment émergé. Il y a pourtant une vingtaine de jeunes qui font des films pas mal, bien faits techniquement, mais ils sont parfaitement interchangeables. Il y a moins de courage qu'avant: tout le monde assiste à des *workshops*, s'en remet à des *script doctors*, et apprend à manier toutes sortes de termes profes-

sionnels, puis ils s'orientent vers l'imitation des films américains, avec des budgets de films du tiers monde. Résultat, il n'y a pas d'auteurs et les films qu'ils font n'ont aucun enracinement.

A.T.: Ca manque de fous.

D.S.: Ca manque de courage.

F.M.: C'est aussi politique, ça manque d'anarchie.

A.T.: N'y voyez aucun pessimisme particulier, mais je pense que tout ça sera fini après l'an 2000!

Plutôt que de rêver au cinéma européen, ce qui ne veut rien dire du tout, ou à des coproductions qui n'existent plus, il faudrait se limiter à des types de films qui pourraient se tourner avec de petits moyens et retrouver le désir.

D.S.: Notre génération avait une rage, une solidarité.

A.T.: Et une idéologie. On voulait lutter. Quand les distributeurs ont refusé *La Salamandre* en déclarant qu'ils ne toucheraient pas à la merde gauchiste, j'ai trouvé cela très bien. Aujourd'hui? Ils vous disent: «On vous aime, mais on ne fera rien pour vous».

D.S.: Il ne faudrait pas non plus trop pleurnicher. Nous trois, grâce à je ne sais quoi, notre chance, Dieu ou Paolo Branco, nous avons pu faire de nombreux films.

A.T.: C'est cela qu'ils faudrait dire aux jeunes cinéastes: foncez, vous rigolerez!

auf diese von Flaherty praktizierte Mischung von fiktiven und dokumentarischen Elementen. In diesem Niemandsland habe ich meine Ausdrucksform gefunden. Einerseits studierte ich wie ein Ethnologe die Sitten der Menschen, die dort lebten, andererseits hatte ich eine fiktive Geschichte. Diese beiden Aspekte habe ich miteinander verflochten. In «Der grüne Berg», wo es um radioaktive Abfälle geht, habe ich Aufzeichnungen von Interviews mit Befürwortern und Gegnern, die insgesamt rund vierzig Stunden dauern, verarbeitet. Ich habe daraus einen Dialog zusammengeschnitten, der in dieser Form nie stattgefunden hat und somit eigentlich fiktiv ist. Kritiker des Films haben mir Manipulation vorgeworfen, und ich habe geantwortet: Ja, es ist ein manipulierter Film.

Libération: Gibt es heute junge Schweizer Filmemacher?

A.T.: In der Westschweiz gibt es niemanden.

D.S.: In der romanischen Schweiz genausowenig, doch das betrifft nicht nur das junge Filmschaffen. Dagegen gibt es überall in der Schweiz Filmschulen und jedes Jahr Tausende von Schulabgängern, die jedoch keine Filme machen.

A.T.: Seit Jahren werden Workshops und Wettbewerbe veranstaltet, doch bis anhin hat sich niemand

besonders hervorgetan. Die Jungen haben Angst vor dem Kino. Sie verstecken sich hinter Kurzfilmen. Allerdings muss man auch auf die katastrophalen Marktbedingungen hinweisen. Die Leute benötigen zwei Jahre, um ein Drehbuch zu schreiben, drei Jahre, um Geld aufzutreiben, und sind dabei nicht einmal sicher, ob ihr Film schliesslich in die Kinos gelangt. Daher fragen sie sich natürlich, ob sich die Mühe überhaupt lohnt. Nicht zu vergessen ist zudem das Schmarotzertum der Kulturinstitutionen. Es wurden nämlich hierzulande mehr Kulturbeamte hervorgebracht als Filmschaffende.

F.M.: Es stimmt, dass keiner sich besonders hervorgetan hat. Dennoch gibt es so an die zwanzig junge Filmschaffende, deren Filme nicht schlecht und technisch gut gemacht sind, doch sind sie völlig austauschbar. Die Leute haben weniger Mut als früher. Alle nehmen an Workshops teil, verlassen sich auf «script doctors» und erwerben alle möglichen beruflichen Kenntnisse. Dann fangen sie an, mit Drittwelt-Budgets amerikanische Filme zu imitieren. Dies führt dazu, dass es keine Autoren gibt und dass die Filme, die sie drehen, keinerlei Wurzeln haben.

A.T.: Es mangelt an Verrückten.

D.S.: Es mangelt an Mut.

F.M.: Es ist auch ein politisches Problem: es mangelt an Anarchie.



A.T.: Ohne besonders pessimistisch erscheinen zu wollen, glaube ich, dass all dies nach dem Jahr 2000 vorbei sein wird. Statt vom «europäischen Film» – was immer das sein soll – oder von Koproduktionen, die es nicht mehr gibt, zu träumen, sollte man sich auf die Arten von Filmen, für die nur geringe Mittel erforderlich sind, beschränken und die Lust wiederfinden.

D.S.: Unsere Generation war erfüllt von Wut und Solidarität.

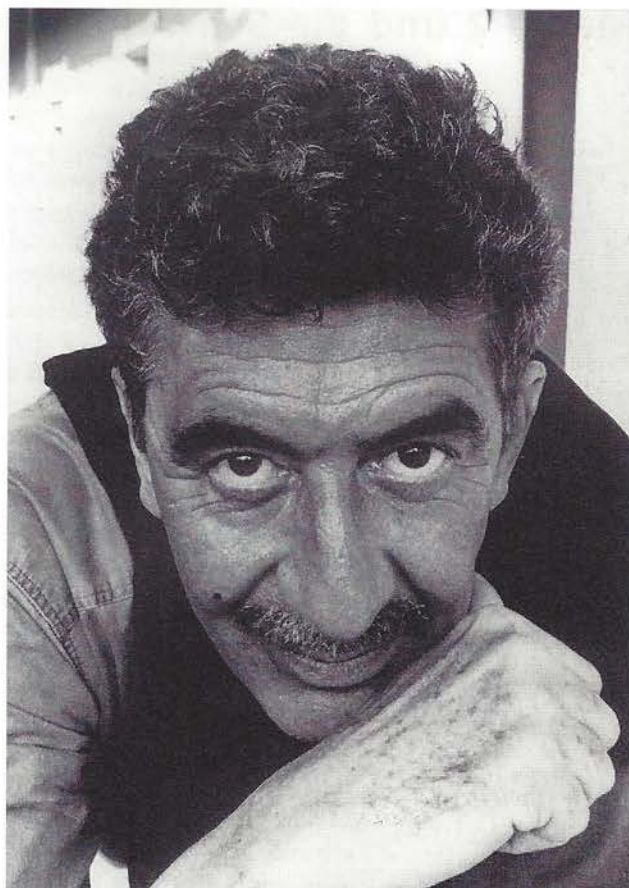
A.T.: Und hatte eine Ideologie. Man wollte kämpfen. Als die Verleiher «La Salamandre» mit der Begründung zurückwiesen, sie hätten kein Interesse, den linken Scheiss anzurühren, fand ich das toll. Und heute? Da heisst es: «Wir mögen Sie, aber wir werden nichts für Sie tun.»

D.S.: Allerdings sollte man auch nicht zu sehr jammern. Immerhin konnten wir drei – dank was oder wem auch immer, dank unserem Glück, dank Gott oder Paolo Branco – eine ganze Reihe von Filmen drehen.

A.T.: Und genau das sollte man den jungen Filmemachern zurufen: Nur frisch drauflos, und ihr werdet Spass haben!

Alain Tanner
tourne «Fourbi»
(photo Philippe
Antonello, zvg) ▲

Daniel Schmid
(Foto zvg) ►



Media 2 et la Suisse

Robert Richter

La Suisse n'a pas joui longtemps de l'hospitalité du premier plan Media. Au bout de six mois et après le rejet de l'EEE par le peuple, la Suisse en a été éjectée à fin 1992. L'Office fédéral de la culture (OFC) a cependant pu, à l'enseigne de mesures compensatoires, consoler un peu la branche cinématographique indigène en mettant à sa disposition le montant qui figurait au budget pour la participation de la Suisse à Media. Conformément aux directives de Media qui ont été suivies, producteurs, réalisateurs et distributeurs ont jusqu'ici bénéficié d'une aide pour des projets de dimension européenne. Le but est clair: d'une part il s'agit de continuer de faire bénéficier la branche cinématographique autochtone des mesures d'aide au développement de l'industrie cinématographique. De l'autre, l'OFC souhaite, selon son directeur-adjoint Hans Rudolf Dörig, que les initiatives prises par la Confédération au titre de ces mesures compensatoires soient considérées par Bruxelles comme le signe de l'intérêt de la Suisse à une réintégration dans le plan Media. Or trois ans ont passé, et le plan Media est arrivé à expiration à la fin de l'année dernière sans que la Suisse ne redevenue membre.

Media 2 und die Schweiz

Robert Richter

Das Gastspiel der Schweiz beim ersten Media-Programm war kurz. Nach sechs Monaten und nach dem Nein des Stimmvolks zum EWR erlebte die Schweiz Ende 1992 bei Media den Fenstersturz. Unter dem Stichwort Media-Ersatzmassnahmen konnte das Bundesamt für Kultur (BAK) das für die Mitgliedschaft bei Media budgetierte Geld der einheimischen Filmbranche als Trostpflasterchen zur Verfügung stellen. Den Richtlinien von Media folgend, werden bis heute Produzenten, Filmschaffende oder Verleihfirmen für Projekte mit europäischer Dimension unterstützt. Das Ziel ist klar: Zum einen sollen die filmwirtschaftlichen Massnahmen von Media der einheimischen Filmbranche weiterhin zugute kommen. Zum andern will das BAK gemäss dem stellvertretenden Direktor, Hans Rudolf Dörig, dass in Brüssel die Anstrengungen der Eidgenossenschaft bei den Ersatzmassnahmen als Zeichen des Interesses der Schweiz an einem Wiedereinstieg bei Media wahrgenommen werden. Doch sind drei Jahre verstrichen, und Media ist Ende letzten Jahres ohne den Wiedereinstieg der Schweiz zu Ende gegangen.

Quatre bureaux administratifs centralisés

L'Union européenne a baptisé Media 2 le programme d'action bis visant à encourager le développement de l'industrie cinématographique (voir encadré). Le passage de l'ancien programme au nouveau plan quinquennal, qui aurait dû se faire en vitesse, a eu des ratés parce que le processus de décision politique a pris beaucoup de temps, tout comme certaines études de nature juridique et administrative. Entré en vigueur officiellement le 1^{er} janvier 1996, Media 2 ne peut pas fournir d'aide concrète au cinéma européen avant le printemps. Fin janvier, la Commission européenne a annoncé l'ouverture de la première série de demandes de soutien pour la promotion et le marketing; le premier «call for projects» dans le domaine de la formation est attendu début mars, et celui qui concerne le développement de projets et la distribution, début avril.

Peu après le début de l'année, la Commission européenne a publié, dans le Journal officiel de l'Union européenne, l'appel d'offres pour les quatre bureaux centralisés - dénommés «Intermediary Organisations» (IO) -, qui doivent l'aider à mettre en oeuvre Media 2. Trois bureaux doivent prendre en charge l'analyse technique des demandes de subventions et l'encadrement des projets sélectionnés par la Commission dans les domaines où s'applique l'encouragement de Media 2 - la formation de

Vier zentrale Verwaltungsbüros

Media 2 nennt die Europäische Union ihr filmwirtschaftliches Nachfolgeprogramm (siehe Kasten). Der fliegend geplante Übergang vom alten Media-Programm zum neuen Fünfjahresplan bis zur Jahrtausendwende kam ins Stocken, weil der politische Entscheidungsprozess sowie juristische und administrative Abklärungen viel Zeit beanspruchten. Offiziell am 1. Januar 1996 in Kraft getreten, kann Media 2 der europäischen Filmbranche nicht vor dem Frühjahr konkrete Unterstützung zusagen. Ende Januar hat die EU-Kommission die erste Media-2-Eingaberrunde für Promotion und Marketing eröffnet; auf Anfang März wird der erste «call for projects» zum Bereich Schulung und auf Anfang April jener zu Projektentwicklung und Vertrieb erwartet.

Kurz nach Neujahr hat die EU-Kommission im Amtsblatt der Europäischen Union die vier Zentralbüros - «Intermediary Organisations» (IO) genannt - ausgeschrieben, die der Kommission bei der Umsetzung von Media 2 zur Hand gehen sollen. Drei dieser Zentralbüros sollen in den Förderbereichen von Media 2 - Ausbildung von Fachleuten, Projektentwicklung, Vertriebsförderung - die «technische Analyse der Subventionsanträge» und die «Betreuung der durch die Kommission ausgewählten Projekte» übernehmen sowie die Kommission fachkundig beraten und ihr statistisches Material über die europäische Film-

spécialistes, le développement de projets, l'encouragement de la distribution -; ils doivent aussi assister la Commission de leurs conseils et de leur compétence, et lui fournir des données statistiques sur l'industrie cinématographique européenne. Quant au quatrième bureau, il s'occupera de l'administration, celle des finances en particulier. Initialement, le délai pour faire acte de candidature expirait le 23 février¹. L'appel d'offres a confirmé que les compétences financières et l'administration de Media 2 seront centralisées, contrairement à ce qui s'était passé avec son prédécesseur. Les décisions finales au sujet des demandes d'aides de la branche cinématographique appartiendront à la Commission, qui entend faire appel à des jurys de spécialistes, et non aux programmes Media plus proches du terrain et travaillant de manière indépendante.

Partenariat tacite – par la petite porte de service?

À l'heure actuelle, la Suisse suit deux voies distinctes: d'un côté les négociations bilatérales avec l'UE, de l'autre les mesures compensatoires. Comme l'OFC, le Bureau de l'intégration attend toujours que la Direction générale 1 de l'UE donne le mandat de négociation pour le secteur audiovisuel. Le but lointain de la Suisse demeure la réintégration dans les mesures d'encouragement cinématographique de

l'Union européenne. Or, l'humeur générale de l'UE envers la Suisse est jugée «morose à nuageuse» par Marc Wehrin, le chef de la section cinéma à l'OFC, qui entend «tout faire tant que rien n'est possible». Comme les hauts responsables de Media seraient, aux dires de Hans Rudolf Dörig, tout à fait intéressés à coopérer avec la Suisse, le Bureau de l'intégration à Berne mise actuellement sur un «silent partnership» avec la Suisse. Dans des conversations avec Jacques Delmoly, le chef de Media, et Kimmo Aulake, le responsable des relations de Media avec les pays non-membres de l'UE, le Bureau de l'intégration a, en collaboration avec l'OFC, glissé l'idée d'une participation tacite de la branche suisse du cinéma au programme de formation de Media 2. Les professionnels suisses pourraient ainsi prendre part à des programmes de formation soutenus par Media 2, mais les frais devraient être payés par les mesures compensatoires. Aux dires du Bureau de l'intégration, aucun obstacle technique ou presque ne s'oppose plus à ce ballon d'essai, qui pourrait, en cas de succès, être étendu aux autres domaines de Media 2 – le développement de projets et la distribution. Avant d'apposer leurs signatures au bas de cette coopération, les hauts responsables de Media entendent encore étudier les expériences faites par l'UE dans d'autres domaines de la coopération avec la Suisse. Ce «partenariat tacite» pourrait revêtir une grande

¹ Il a apparemment dû être prolongé à la suite d'irrégularités dans la mise au concours (rem. CB).

industrie vorlegen. Hinzukommen soll ein viertes Büro für die Verwaltung vor allem der Finanzen. Die Frist für Bewerbungen lief ursprünglich bis zum 23. Februar¹.

Bestätigt hat die Ausschreibung, dass bei Media 2 im Gegensatz zu seinem Vorgänger die finanziellen Kompetenzen und die Verwaltung zentralisiert werden. Die definitiven Entscheide über Beitragsgesuche der Filmbranche werden bei der Kommission liegen, die dafür Fachjurys beiziehen will, und nicht wie bisher bei den unabhängig arbeitenden, praxisnahen Media-Programmen.

Stille Partnerschaft – ein Hintertürchen?

Derweil fährt die Schweiz auf zwei Schienen weiter: Zum einen die bilateralen Verhandlungen mit der EU, zum andern die Ersatzmassnahmen. Zusammen mit dem BAK wartet das Eidgenössische Integrationsbüro weiterhin auf das Verhandlungsmandat der EU für den audiovisuellen Sektor, das von der Generaldirektion 1 erteilt werden muss. Fernziel der Schweiz bleibt die erneute Mitgliedschaft der Schweiz bei den Filmförderungsmassnahmen der EU. Doch die generelle Stimmung der EU gegenüber der Schweiz schätzt Marc Wehrin, Chef der Sektion Film im BAK, als «schitter bis bewölkt» ein und will «alles machen, solange nichts möglich ist».

Da die Media-Chefetage gemäss Hans Rudolf Dörig

an einer Zusammenarbeit mit der Schweiz durchaus interessiert sei, setzt das Eidgenössische Integrationsbüro zur Zeit auf eine «silent partnership» mit der Schweiz. In Gesprächen zwischen Media-Chef Jacques Delmoly und Kimmo Aulake, zuständig für Beziehungen von Media mit Nichtmitgliedern der EU, hat das Eidgenössische Integrationsbüro zusammen mit dem BAK die stille Beteiligung der schweizerischen Filmbranche am Ausbildungsprogramm von Media 2 zu Faden geschlagen. Damit könnte sich die einheimische Filmbranche an Schulungsprogrammen, die von Media 2 unterstützt würden, beteiligen, wobei die anfallenden Kosten über die Ersatzmassnahmen zu berappen wären. Gemäss Integrationsbüro stehen diesem Versuchsballon, der sich bei Erfolg auf die anderen Media-2-Bereiche Projektentwicklung und Vertrieb ausweiten liesse, kaum noch technische Probleme im Weg. Vor Unterzeichnung dieser Zusammenarbeit will die Media-Chefetage noch die Erfahrungen der EU in anderen Bereichen der bereits erfolgten Zusammenarbeit mit der Schweiz abklären.

Wesentlich dürfte die «silent partnership» für FOCAL sein, die bei einzelnen Weiterbildungsveranstaltungen bereits mit ausländischen Partnern zusammenarbeitet. Dazu gehören das Drehbuchforum Wien, die Filmstiftung Nordrhein-Westfalen oder über das European Film College das Media-Programm Euro-

¹ Aufgrund von Ausschreibungsunregelmässigkeiten musste sie offenbar nachträglich verlängert werden (Anm. CB).

importance pour FOCAL, qui travaille déjà avec des partenaires étrangers pour certains cours de formation continue. C'est le cas du «Drehbuchforum Wien», de la Fondation du cinéma de Rhénanie-Westphalie, ou du programme Media European Film Academy, par le biais du European Film College. Pierre Agthe, directeur de FOCAL, se donne pour but de développer la coopération avec des institutions européennes de formation continue. Le «silent partnership» doit permettre aux partenaires qui mettent sur pied et coproduisent des programmes de formation continue avec FOCAL de ne pas être pénalisés vis-à-vis de Media 2.

Les mesures compensatoires aident le cinéma européen

Pour 1996, l'Office fédéral de la culture se reconnaît toujours dans les mesures compensatoires. La marge de manœuvre s'est pourtant amenuisée: les mesures compensatoires disposaient de plus de 3,5 millions de francs en 1995; la somme est tombée à 2,2 millions pour 1996. Un million a été affecté au crédit du cinéma, afin de compenser les coupes votées par les Chambres fédérales. Et 300 000 francs ont disparu, victimes des mesures d'économies internes de l'administration. Le redéploiement budgétaire du million en cause s'est fait parce que l'Office fédéral de la culture attache au crédit du cinéma un degré

pean Film Academy. Pierre Agthe, Leiter von FOCAL, setzt sich zum Ziel, die Zusammenarbeit mit europäischen Weiterbildungsinstitutionen auszubauen. Mit der «silent partnership» soll sichergestellt werden, dass den Partnern, die mit FOCAL Weiterbildungsprogramme entwickeln und koproduzieren, gegenüber Media 2 keine Nachteile erwachsen.

Ersatzmassnahmen stützen europäisches Filmschaffen

Auch für 1996 bekennt sich das Bundesamt für Kultur zu den Media-Ersatzmassnahmen. Doch der Bewegungsspielraum schrumpft: Verfügten die Ersatzmassnahmen 1995 über 3,5 Millionen Franken, so stehen für 1996 nur noch 2,2 Millionen Franken zur Verfügung. Eine Million Franken flossen dem Filmkredit zu, um die Filmkreditkürzung des Parlaments aufzufangen. Weitere 300 000 Franken fielen den verwaltungsinternen Sparmassnahmen zum Opfer. Die Budgetumlagerung von 1 Million Franken erfolgte, weil das Bundesamt für Kultur dem Filmkredit eine höhere Priorität einräumt als den Ersatzmassnahmen. Für Marc Wehrlin ist es wesentlich, dass die Herstellung von schweizerischen Filmen gewährleistet bleibt: «Wir haben uns die Freiheit genommen und geschaut, wo diese Million Franken am ehesten verschmerzt werden kann.» Die Ersatzmassnahmen sind für Marc Wehrlin eine

de priorité plus élevée qu'aux mesures compensatoires. Pour Marc Wehrlin, il est essentiel que la production de films suisses soit assurée. «Nous avons pris la liberté d'examiner où il était le plus facile de faire son deuil de ce million.»

Aux yeux du chef de la section cinéma, les mesures compensatoires sont une marque de solidarité à l'égard des programmes Media. «Les mesures compensatoires ne bénéficient pas seulement aux films suisses, elles encouragent aussi la distribution de films européens en Suisse.» Sans les mesures compensatoires en vigueur depuis trois ans, les films européens en distribution chez nous seraient sans doute moins nombreux et donc aussi moins nombreux dans les salles obscures, ajoute Corinne Kuenzli, responsable de Media-Desk Suisse, ce bureau qui porte le nom d'EuroInfo Suisse vis-à-vis de l'étranger. Les mesures compensatoires se sont révélées capitales pour la branche suisse du cinéma non seulement en matière d'encouragement de la distribution mais aussi dans le domaine de l'aide à l'écriture de scénarios, ainsi que dans le domaine du cinéma documentaire et d'animation. La collaboration étroite des mesures compensatoires suisses avec les programmes Media Documentary, efdo (aide à la distribution) ou Script (aide à l'écriture de scénarios) présente un avantage certain: les projets ont été jugés par les commissions européennes;

Solidaritätsbekundung gegenüber den Media-Programmen. «Die Ersatzmassnahmen kommen nicht nur schweizerischen Filmen zugute, sondern fördern auch den Verleih von europäischen Filmen in der Schweiz.» Ohne die seit drei Jahren laufenden Media-Ersatzmassnahmen wären wohl weniger europäische Filme bei uns im Verleih und damit im Kino, fügt Corinne Kuenzli hinzu, Leiterin des Media-Desks Schweiz, der gegenüber dem Ausland den Namen EuroInfo Schweiz trägt. Als wesentlich für die einheimische Filmbranche haben sich die Ersatzmassnahmen neben der Verleihförderung in den Bereichen Drehbuchförderung, Dokumentarfilm oder Animationsfilm erwiesen. Von Vorteil ist, dass die Media-Programme Documentary, efdo (Verleihförderung) oder Script (Drehbuchförderung) eng mit den schweizerischen Ersatzmassnahmen zusammenarbeiten: Die Projekte wurden von den europäischen Kommissionen beurteilt; bei der Verleihförderung folgten die Ersatzmassnahmen den Entscheiden von efdo. Damit kann und muss sich die schweizerische Filmbranche mit ihren Projekten am europäischen Standard messen lassen, betont Marc Wehrlin. Ein von den Ersatzmassnahmen gefördertes Projekt vermittelt der entsprechenden Firma oder dem Filmschaffenden zudem ein positives Image gegenüber europäischen Partnern, was im Bereich «Incentive Funding» ausschlaggebend ist.²

2 Zur Ausschreibung für 1996 siehe «Euro-Info» in diesem CB.

pour ce qui est de l'aide à la distribution, les mesures compensatoires ont suivi les décisions de l'efdo. La branche suisse du cinéma a ainsi la possibilité et l'obligation de mesurer ses propres projets à l'aune des normes européennes, souligne Marc Wehrlin. Un projet soutenu par les mesures compensatoires confère une image positive à la société ou au cinéaste qui l'a présenté face à des partenaires de l'étranger, ce qui a une grande importance dans le domaine de l'«Incentive Funding».²

Les mesures compensatoires ont pris des initiatives propre en matière d'aide aux salles. En 1993, 1995 et cette année, un concours a été organisé sous le label de mesure compensatoire Media Salles: les cinémas qui mettent au programme des films provenant de la Suisse, d'autres pays européens et de l'hémisphère sud, ainsi que des films bénéficiant d'un soutien de la CID, sont récompensés financièrement. Le modèle suisse est considéré comme un mélange des aides que Media Salles et Europa Cinémas allouent aux exploitants. Tandis que Media Salles accorde un soutien uniquement ponctuel à une série de cinémas, seuls quelques rares écrans de Genève et Zurich peuvent profiter de l'aide d'Europa Cinémas - une initiative à laquelle la Suisse participe directement par Eurimages - à cause du principe des salles vedettes des villes-clés. Selon Corinne Kuenzli, les exploitants suisses de

toutes les villes et même de la campagne doivent être récompensés durant toute l'année pour leur programmation variée, au titre de l'initiative suisse. Bien que les mesures compensatoires soient conçues comme une réplique des instruments mis en place par Media, il existe de sensibles différences dans la pratique. Contrairement à Media, les contributions allouées par les mesures compensatoires ne sont pas remboursables, ce qui joue un rôle en ce qui concerne l'aide à la distribution. Actuellement, les distributeurs suisses ont trois possibilités de recevoir une aide: la mesure compensatoire efdo et l'aide à la distribution d'Eurimages, deux modèles européens, et la CID, qui est purement helvétique. Il est possible de combiner CID et aides européennes. En revanche, les deux systèmes européens ne sont pas cumulables, mais, selon Franziska Reck, responsable du bureau de la CID, lequel gère aussi les mesures compensatoires efdo, il est possible d'obtenir un maximum de 40 000 francs ou 50 pour cent au plus du compte de lancement. Conséquence des nouvelles directives sur l'allocation des aides, mises en vigueur en avril dernier, le nombre de distributeurs qui demandent une aide à la distribution à Strasbourg a nettement augmenté. Les finances de la mesure compensatoire efdo s'en sont trouvées moins sollicitées; mais le nombre de demandes de soutien a aussi augmenté ici.

2 Premières dates pour le dépôt des dossiers voir «EuroInfo» dans ce CB.

Eigeninitiative entwickelten die Ersatzmassnahmen bei der Kinoförderung. Unter dem Label Media-Salles-Ersatzmassnahme ist 1993, 1995 und für das laufende Jahr ein Kinopreisgeld ausgeschrieben worden: Kinos, die Filme aus der Schweiz, anderen europäischen Ländern und südlichen Kontinenten sowie Filme mit IGV-Förderung programmieren, werden finanziell belohnt. Das schweizerische Modell wird als Mischung aus den Kinoförderungen Media Salles und Europa Cinemas betrachtet. Während Media Salles eine Reihe von Kinos nur zeitlich punktuell fördert, können von Europa Cinemas, an dem die Schweiz über Eurimages direkt beteiligt ist, wegen des Prinzips der «Flagschiffkinos in Schlüsselstädten» nur wenige Leinwände in Genf und Zürich profitieren. Gemäss Corinne Kuenzli sollen über die schweizerische Eigeninitiative einheimische Kinobetriebe in allen Städten und auch auf dem Land für eine vielseitige Programmation während des ganzen Jahres prämiert werden.

Obwohl die Media-Ersatzmassnahmen den Förderinstrumenten von Media folgend aufgebaut sind, finden sich in der Praxis wesentliche Unterschiede. Im Gegensatz zu Media sind die Zuschüsse der Ersatzmassnahmen nicht rückzahlbar, was bei der Verleihförderung eine Rolle spielt. Zur Zeit stehen schweizerischen Verleihen drei Fördermöglichkeiten offen: Die efdo-Ersatzmassnahme und die Eurimages-Ver-

leihförderung als europäische Modelle und IGV als rein schweizerische Förderung. Zwischen IGV und den europäischen Förderungen ist keine Kombination möglich. Dagegen sind die beiden europäischen Modelle kumulierbar, wobei laut Franziska Reck, Leiterin des IGV-Büros, das auch die efdo-Ersatzmassnahmen abwickelt, maximal 40 000 Franken bzw. maximal 50 Prozent der Lancierungsabrechnung beansprucht werden können. Infolge der letzten April in Kraft getretenen neuen Vergaberichtlinien von Eurimages bewerben sich heute wesentlich mehr Verleiher um eine Verleihförderung aus Strassburg. Dies habe die efdo-Ersatzmassnahme finanziell entlastet; gleichzeitig ist auch hier die Zahl der Unterstützungsgesuche gestiegen.

Die Chance, dass ein Projekt positiv beurteilt werde, sei bei den Ersatzmassnahmen grösser als bei den Media-Programmen, stellt Corinne Kuenzli fest. Dafür fielen die Beiträge bescheidener aus. Gelegentlich sind Filmleute aus EU-Ländern gemäss Kuenzli gar etwas eifersüchtig auf die schweizerischen Kollegen und Kolleginnen, weil das System der Ersatzmassnahmen schneller und unbürokratischer funktioniere als die Media-Programme und den wirklichen Bedürfnissen in der schweizerischen Filmbranche entspreche.

Da die Struktur von Media 2 noch im Aufbau ist, befinden sich die Ersatzmassnahmen in einer

Un projet a plus de chances d'être accueilli favorablement par les mesures compensatoires que par les programmes Media, déclare Corinne Kuenzli. Les contributions y sont cependant aussi plus modestes. Il arriverait même que les professionnels du cinéma des pays membres de l'UE soient quelque peu jaloux de leurs confrères et concœurs helvétiques, estime notre interlocutrice, parce que le système des mesures compensatoires fonctionne selon elle plus rapidement et de manière moins bureaucratique que les programmes Media, et correspond aux véritables besoins de la branche suisse du cinéma.

Comme la structure de Media 2 est encore en voie de constitution, les mesures compensatoires se trouvent dans une phase de planification tournante. Au moment d'adapter les mesures compensatoires à Media 2, il faudra sans doute, selon Corinne Kuenzli, se concentrer sur le strict nécessaire. Les contributions au développement de nouvelles techniques devraient disparaître, vu le budget serré des mesures compensatoires. Comme l'avenir des actuelles organisations créées par Media est incertain, l'avenir de la collaboration étroite avec Documentary, l'efdo et Script est pour le moment visible seulement dans le marc de café.

Le silence règne dans les organisations actuelles de Media quant à leur volonté de se porter candidates

au titre de bureaux centralisés de Media 2. Les initiés pensent que l'efdo et Script se mettront sur les rangs. Selon le périodique «Le film français», le CNC aurait chargé Gilles-Marie Tiné, ex-directeur de la distribution à la société Pan Européenne, de monter une structure qui sera proposée à la Commission européenne pour devenir le bureau centralisé de l'aide à la distribution.

Comme l'efdo, à l'instar de tous les autres programmes Media, ne peut plus pratiquer l'encouragement cinématographique depuis le début de l'année, la mesure compensatoire correspondante a modifié sa directive concernant l'octroi des aides. Il est possible d'allouer une aide dès que des distributeurs autochtones peuvent apporter la preuve que des contrats de distribution ont été signés dans deux autres pays européens au moins pour le film en question. Ce n'est donc pas l'attente des résultats du premier cycle de décisions de Media 2 qui occupe le premier plan pour la mesure compensatoire efdo, c'est la continuité en faveur de la branche. Compte tenu de la centralisation caractérisant Media 2 et de la tendance marquée de ce programme bis à promouvoir une industrie cinématographique, les mesures compensatoires n'ont-elles d'autre choix que de cultiver davantage le particularisme et l'indépendance? Les responsables des mesures compensatoires devront se demander comment aider au mieux

rollenden Planung. Bei der Anpassung der Ersatzmassnahmen an Media 2 werde man sich laut Corinne Kuenzli wohl auf das unbedingt Notwendige konzentrieren müssen. Beiträge an die Entwicklung von neuen Techniken dürften angesichts des engen Budgets der Ersatzmassnahmen unter den Tisch fallen. Da die Zukunft der bisherigen Media-Organisationen offen ist, steht zur Zeit auch die Zukunft der engen Zusammenarbeit mit Documentary, efdo und Script in den Sternen.

Stillschweigen herrscht bei den bisherigen Media-Organisationen darüber, ob sie sich um die Media-2-Zentralbüros bewerben wollen. Insider gehen davon aus, dass sich efdo und Script ins Gespräch bringen. Laut der Zeitschrift «Le film français» soll das CNC Gilles-Marie Tiné, früher Leiter des Verleihs von Pan Européenne, damit beauftragt haben, eine Struktur aufzubauen, die der EU-Kommission als Zentralbüro für die Vertriebsförderung vorgeschlagen wird.

Da efdo wie alle bisherigen Media-Programme seit Jahresbeginn keine Filmförderung mehr betreiben darf, hat die efdo-Ersatzmassnahme ihre Vergaberichtlinie geändert. Eine Unterstützung ist möglich, sobald einheimische Verleihe nachweisen können, dass für den entsprechenden Film in mindestens zwei anderen europäischen Ländern Verleihverträge abgeschlossen wurden. Bei der efdo-Ersatzmassnahme steht also nicht das Warten auf die Resultate

der ersten Förderrunde von Media 2 im Vordergrund, sondern die Kontinuität zugunsten der Branche. Bleibt den Ersatzmassnahmen angesichts der Zentralisierung bei Media 2 und der ausgeprägten Ausrichtung des Programms auf eine industrielle Filmbranche nichts weiter übrig, als mehr Eigenständigkeit und Unabhängigkeit zu entwickeln? Die Verantwortlichen der Ersatzmassnahmen werden sich gut überlegen müssen, wie sie der einheimischen Filmbranche, die nach wie vor ein Gewerbe ist, am besten helfen können.

une branche cinématographique suisse qui est toujours composée d'artisans.

Fiche signalétique Media 2

rr. Le plan quinquennal de Media 2 dispose de 310 millions d'écus. 265 millions d'écus sont destinés d'une part à encourager la diffusion internationale de produits audiovisuels européens par le canal des salles de cinéma, de la télévision et de la vidéo, d'autre part à encourager le développement de produits susceptibles de toucher un public à l'échelle de l'Europe. Pour le domaine de la formation de spécialistes, un montant de 45 millions d'écus est prévu. Trois «Intermediary Organisations» auront la responsabilité de gérer ces mesures. A quoi il faut ajouter une quatrième IO, probablement située à Bruxelles, qui aura à s'occuper de l'administration et de la gestion financière.

On a appris qu'il était prévu deux «calls for proposals» par année pour le développement de projets,

la distribution et la formation. Selon «Screen Finance», la Commission européenne évalue à 350 le nombre de contrats avec la branche cinématographique qui seront traités annuellement par les IO dans le domaine du développement de projets, de la distribution et de la promotion, et à 80 environ, ce nombre dans le domaine de la formation.

A l'origine, la Commission européenne proposait un plan budgétaire de 400 millions d'écus pour Media 2. Cette somme a été amputée de 90 millions d'écus lors de l'examen par les instances politiques européennes. La Commission européenne propose une somme de 90 millions d'écus exactement pour constituer un fonds de garantie destiné à couvrir le risque financier de la réalisation de produits audiovisuels susceptibles d'accéder aux grands et aux petits écrans dans l'ensemble de l'Europe.

Steckbrief Media 2

rr. Dem Fünfjahresplan von Media 2 stehen 310 Millionen ECU zur Verfügung. Mit 265 Millionen ECU soll einerseits die internationale Verbreitung europäischer AV-Produkte über Kinos, Fernsehen und Video, andererseits die Entwicklung von Produkten mit europaweitem Publikumpotential gefördert werden. Für den Bereich Schulung von Fachleuten sind 45 Millionen ECU vorgesehen. Für die Abwicklung der Massnahmen verantwortlich sein werden drei Intermediary Organisations. Hinzu kommt ein viertes, wohl in Brüssel beheimatetes IO, das für Verwaltung und Finanzmanagement zuständig sein wird.

Bekannt wurde, dass für Projektentwicklung, Vertrieb und Schulung jährlich zwei «calls for propo-

sals» vorgesehen sind. Die EU-Kommission schätzt laut Screen Finance die Zahl der jährlich von den IO abgewickelten Verträge mit der Filmbranche auf knapp 350 im Bereich Projektentwicklung, Vertrieb und Promotion sowie auf rund 80 im Bereich Schulung.

Ursprünglich schlug die EU-Kommission für Media 2 einen Haushaltsplan von 400 Millionen ECU vor. Im politischen Instanzenweg wurden 90 Millionen weggestrichen. Genau 90 Millionen schlägt die EU-Kommission für den Aufbau eines europäischen Garantiefonds vor, der das finanzielle Risiko bei der Herstellung von AV-Produkten mit europaweiten Absatzchancen für Kino und Fernsehen abfedern will.

Ciné-Flash

Wechsel in der CB-Redaktion

Der scheidende CB-Redaktor Michael Sennhauser wird per Ende März von einem erfahrenen Fachmann und ausgewiesenen Kenner der Schweizer Filmszene abgelöst werden: Pierre Lachat. Zwanzig Jahre nach der Gründung des *Ciné-Bulletins* im Jahre 1975 kehrt sein allererster Redaktor ans Redaktionspult zurück. Besagtes Redaktionspult wird im übrigen ab April dort stehen, wo sich auch die Herausgeberin des CB befindet: Im Schweizerischen Filmzentrum an der Neugasse 6 in Zürich.

Dörig verlässt das BAK

Wie der Berner «Bund» am 1. Februar meldete, hat der Bundesrat den 51-jährigen Hans Rudolf Dörig zum stellvertretenden Generalsekretär im Eidgenössischen Energie- und Verkehrsdepartement (EVED) gewählt. Dörig ist zur Zeit stellvertretender Direktor des Bundesamts für Kultur.

Chevallaz verlässt Procinema

Roger Chevallaz, langjähriger Geschäftsführer bei Procinema, wird gegen Ende Sommer dieses Jahres in ein Berner Anwaltsbüro eintreten. Procinema wird der rührig-dynamische Macher aber voraussichtlich zumindest in einem Teilzeitverhältnis erhalten bleiben. Die Verhandlungen laufen.

Wechsel im Filmzentrum

«Müller zwei» ist nicht mehr... Per Ende Januar hat Petra Müller das Filmzentrum verlassen. Seit September 1993 hatte sie da nicht nur das Sekretariat geführt, sondern sich mit ihrem umwerfend einnehmenden Wesen auch als Kommunikations- und Motivationsdrehmaschine in die Herzen der Mitarbeiterinnen und Mitarbeiter eingeschrieben. Der Zürcher Fotoagentur REGARDS, bei der sie nun zu 50% arbeitet, können wir nur neidvoll gratulieren. (Und unseren Leserinnen und Lesern wollen wir nicht vorenthalten, dass Petra noch eine Ergänzung dieser 50% in Erwägung zieht. Zögern Sie nicht, melden Sie sich bei Petra Müller, Theaterstrasse 32, 8400 Winterthur - oder rufen Sie gleich an unter 052 212 26 76).

Aber das Filmzentrumssekretariat ist nun natürlich nicht verwaist, sondern hat mit Regula Bopst wieder eine Zentralseele gewonnen. Regula Bopst war seit zwei Jahren an der Produktion des Katalogs der Solothurner Filmtage beteiligt und studiert in Zürich Filmwissenschaft. Und ihr zur Seite steht im Filmzentrum weiterhin bewährt und unverzichtbar Andi Hasenfratz.

Passage de témoin à la rédaction de CB

Michael Sennhauser, le rédacteur démissionnaire de CB, sera remplacé à fin mars par un homme d'expérience et un parfait connaisseur des milieux suisses du cinéma: Pierre Lachat. Vingt ans après la création de *Ciné-Bulletin* en 1975, son tout premier rédacteur reprend la tête

de la rédaction. Dès le mois d'avril, ladite rédaction aura du son siège là où se trouve aussi l'éditeur de CB: au Centre suisse du cinéma, à la Neugasse 6, à Zurich.

SFZ: «Spatenstich» für das Neukonzeptionsprojekt

Mit dem Anfang dieses Jahres wurde beim Schweizerischen Filmzentrum (SFZ) ein Projekt zur «strategischen und organisatorischen Neuausrichtung SFZ» in Angriff genommen. Unter der Leitung der STG-Coopers & Lybrand Consulting AG arbeiten im Projektteam die Mitarbeiterinnen und Mitarbeiter des SFZ sowie jeweils eine Vertretung aus Regie, Produktion, Verleih und Kino. Die Oberaufsicht über dieses Vorhaben obliegt einem Projektsteuerungsteam, dem im wesentlichen der leitende Ausschuss, ein weiteres Mitglied des Stiftungsrates, die Direktorin des SFZ und die Vertreter der Consultingfirma angehören. Um eine taugliche Basis für die Entwicklung des neuen Konzepts zu erhalten, klärt das Projektteam nun in einer ersten Phase - unter anderem durch Interviews mit verschiedenen Vertreterinnen und Vertretern der Filmbranche - ab, welches die Bedingungen und Gegebenheiten des nationalen und internationalen Marktes bilden, welche Bedürfnisse die Produktion in den Bereichen Promotion, Distribution, Verleih und Verkauf hat und wie gegenwärtig das SFZ und seine Dienstleistungen bewertet werden. Die Resultate der Analyse- und Evaluationsphase sollen bereits am 26. März dem Stiftungsrat präsentiert werden. Damit die erforderlichen Arbeiten an der Neukonzeption gemäss dem Auftrag des Stiftungsrates möglichst speditiv und fristgerecht abgewickelt werden können, ist es unumgänglich, dass in den kommenden sechs Monaten gewisse Tätigkeiten und Dienstleistungen des Filmzentrums zurückgestellt werden müssen. Das Filmzentrum ist darauf angewiesen, dass sein «Publikum» das nötige Verständnis dafür aufbringt. In seiner Sitzung vom 29. Januar 1996 hat der Stiftungsrat im übrigen drei neue Mitglieder in den leitenden Ausschuss gewählt. Es handelt sich um Paul Baumann (Präsidialabteilung der Stadt Zürich, neuer Vorsitzender des Ausschusses), Alfi Sinniger (Produzent) und Denis Rabaglia (Filmgestalter). Sie ersetzen die austretenden Fee Liechti (verbleibt im Stiftungsrat) und Wolfgang Blösche (verbleibt im Stiftungsrat). Weiterhin dem Ausschuss angehören ausserdem Nadia Dresti (Promotion) und Hans-Ulrich Schlumpf (Filmgestalter).

Premier coup de pioche pour le projet de réorientation

Le début de l'année a coïncidé au Centre suisse du cinéma (CSC) avec le démarrage du projet de «refonte stratégique et organisationnelle du CSC». Sous la houlette de la société STG-Coopers & Lybrand Consulting AG, les collaborateurs et collaboratrices du CSC travaillent au sein de l'équipe chargée du projet, à laquelle s'associe toujours un représentant ou une représentante de la réalisation, de la production, de la distribution et de l'exploitation. Ce projet est

supervisé par une équipe qui conduit les opérations et dont font partie pour l'essentiel le comité directeur, un autre membre du Conseil de fondation, la directrice du CSC et les représentants de la société de conseil. Afin d'avoir une bonne base pour élaborer le nouveau concept stratégique, l'équipe en charge du projet détermine actuellement, au cours de cette première phase - et en procédant notamment à des interviews de membres de la branche -, quelles sont les conditions et les données qui caractérisent le marché national et international, quels sont les besoins de la production dans le domaine de la promotion, de la distribution, de la diffusion et de la vente, et comment le CSC et ses prestations sont jugés à l'heure actuelle. Les résultats de cette phase d'analyse et d'évaluation seront déjà présentés au conseil de fondation le 26 mars.

Pour pouvoir réaliser aussi vite que possible et conformément aux délais les travaux nécessaires à la refonte prévue par le mandat du conseil de fondation, il est inévitable de remettre à plus tard certaines activités et prestations que le Centre du cinéma devrait fournir ces six prochains mois. Le Centre du cinéma sait pouvoir compter sur la compréhension de son «public». A l'occasion de sa réunion du 29 janvier 1996, le Conseil de fondation a par ailleurs élus trois nouveaux membres du comité directeur. Ce sont Paul Baumann (affaires présidentielles de la Ville de Zurich, nouveau président du comité directeur), Alfi Sinniger (producteur) et Denis Rabaglia (réalisateur). Ils remplacent les membres démissionnaires: Fee Liechti (qui demeure membre du Conseil de fondation) et Wolfgang Blösche (qui demeure membre du Conseil de fondation). Font toujours partie du comité directeur Nadia Dresti (promotion) et Hans-Ulrich Schlumpf (réalisateur).

10^e Festival de films de Fribourg: 3-10 mars 1996

Programme très riche pour cette 10^e édition: une centaine de films en et hors compétition, fictions, documentaires et animations, longs et courts métrages confondus, ainsi qu'un panorama du cinéma d'Azerbaïdjan et une rétrospective de l'œuvre de Jorge Sanjinés, cinéaste bolivien et témoin de l'histoire de son continent depuis les années 1960 jusqu'à nos jours. Une trentaine de pays seront à l'honneur: Corée du Sud, Chine, Inde, Taiwan, Malaisie, Singapour, Afrique du Sud, Egypte, Algérie, Cuba, etc... Des hôtes sont attendus, ainsi Jorge Sanjinés (Bolivie), Fernando Perez (Cuba), Jan Kerkhof (Afrique du Sud), Cheik Oumar Sissoko (Mali), Mohamed Chouikh (Algérie), Yong-Kyun Bae (Corée du Sud), Shaji Karun (Inde) et tant d'autres...

Comme chaque année, le circuit «Les Films du Sud» restera une partie intégrante et importante du Festival. Dix-sept villes accueilleront une sélection des films projetés à Fribourg, du 4 au 31 mars. M^{me} la Conseillère fédérale Ruth Dreifuss fera au Festival de films de Fribourg l'honneur d'une visite officielle dont la date vous sera précisée ultérieurement.

Pour fêter sa 10^e édition, le Festival publie, dans le cadre de la Campagne de Carême 1996 de «Pain pour le Prochain et Action de Carême», des textes de réalisateurs (F. Solanas, Robert Kramer, G. Kaboré, entre autres), de personnalités de l'IUED, de l'UNESCO, de Pain pour le Prochain et d'Action de Carême, sur l'importance et les enjeux de l'interculturalité.

Afin de se rapprocher de l'Asie, de ses réalisateurs et de ses films, le Festival de films de Fribourg a mis sur pieds un jumelage avec le Festival de films de Manille (Philippines). Manille, par sa position géographique centrale à toute l'Asie (à trois heures d'avion de Taiwan, Hong Kong, Bangkok, Calcutta, etc.) est un lieu idéal d'échanges et d'informations pour les cinématographies d'Asie.

10. Filmfestival Fribourg:

3.-10. März 1996

Diese 10. Ausgabe des Festivals wartet mit einem reichen Angebot auf: 100 Filme - Dokumentarfilme, Trickfilme, Kurzfilme und Spielfilme - in und ausserhalb des Wettbewerbs sowie ein Panorama des aserbajdschanischen Kinos und eine Retrospektive des Werkes von Jorge Sanjinés, eines bolivianischen Filmemachers und Zeugen der Geschichte seines Kontinents von den 60er Jahren bis in unsere Tage. 30 Länder geben sich die Ehre: Südkorea, China, Indien, Taiwan, Malaysia, Singapur, Südafrika, Ägypten, Algerien, Kuba usw. Es werden Gäste wie Jorge Sanjinés (Bolivien), Fernando Perez (Kuba), Jan Kerkhof (Südafrika), Cheik Oumar Sissoko (Mali), Mohamed Chouikh (Algerien), Yong-Kyun Bae (Südkorea) und viele andere erwartet. Wie jedes Jahr ist der Zyklus «Filme des Südens» ein wichtiger Bestandteil des Festivals. In siebzehn Städten wird vom 4. bis zum 31. März eine Auswahl der in Fribourg gezeigten Filme zu sehen sein.

Bundesrätin Ruth Dreifuss wird das Filmfestival Fribourg mit ihrem offiziellen Besuch beehren. Zur Feier seiner 10. Ausgabe publiziert das Festival im Rahmen der Fastenopferkampagne 1996 von «Brot für alle und Fastenopfer» Texte über die Wichtigkeit und die Auswirkungen des interkulturellen Austausches, verfasst von Filmemachern (unter anderem von F. Solanas, Robert Kramer, G. Kaboré), von Persönlichkeiten des IUED und der UNESCO, von «Brot für alle» und vom «Fastenopfer».

Um Asien, seinen Filmemachern und Filmen näherzukommen, ist das Filmfestival Fribourg eine Partnerschaft mit dem Filmfestival von Manila (Philippinen) eingegangen. Manila ist durch seine zentrale geographische Lage innerhalb Asiens (3 Flugstunden von Taiwan, Hong Kong, Bangkok und Kalkutta... entfernt) ein idealer Ort der Begegnung und des Informationsaustausches für die verschiedenen Kinolandschaften Asiens.

NouvELLES FrauenFilmTage 1996

Womit beschäftigen sich Regisseurinnen der neunziger Jahre in ihren Filmen? Lassen sich Tendenzen ausmachen? Aktuellstes Filmschaffen von Frauen aus dem In- und Ausland steht

im Zentrum der achten Ausgabe der schweizerischen Frauenfilmtage im März. Es werden vorwiegend Filme gezeigt, die bisher in der Schweiz keine Kinoauswertung erfahren haben. Bei der Auswahl wurden inhaltlich und formal innovative Arbeiten bevorzugt. Die Überraschung und der spezifisch weibliche Blickpunkt beziehungsweise Erfahrungshintergrund soll das Auge der Zuschauer/innen erstaunen, erfreuen, anregen ...

Die thematischen Schwerpunkte von NouvELLES zeigen Filme zu den Themenkreisen Heimat-/Identitätssuche, Geschlechterverständnis, Rassismus und die Situation der Frauen im Erwerbsleben. Auch in diesem Jahr runden verschiedene Rahmenveranstaltungen das Hauptprogramm ab. Regisseurinnen aus dem In- und Ausland werden bei den Projektionen anwesend sein und dem gesamtschweizerischen Anlass Festivalscharakter verleihen.

«Max-Ophüls-Preis» in Saarbrücken

In der Woche nach den Solothurner Filmtagen findet im südwestdeutschen Saarbrücken jeweils das Max-Ophüls-Filmfestival statt. Gezeigt werden deutschsprachige Nachwuchsfilm, also das junge Filmschaffen aus der BRD, aus Österreich und der Deutschschweiz. Die Spielfilme konkurrieren in einem Wettbewerb um den nach dem grossen Saarbrückner Regisseur Max Ophüls (1902-1957) benannten Preis, der, als Barcheck und als Verleihförderung, mit insgesamt stolzen 125 000 Mark dotiert ist.

Nicht weniger als fünf der insgesamt 18 Wettbewerbsfilme stammten dieses Jahr aus der Schweiz. Und noch erfreulicher: Die Schweizer Filme holten, zusammen mit Österreich, den Grossteil der Preise in Saarbrücken. Dies erstaunte, galten doch die Schweizer Filme, wenn man der Filmkritik - die sich bereits nach den Festivals in Locarno und Solothurn über die Filme geäußert hat - glauben will, als schwierig, als unattraktiv oder gar als schlecht.

Die einzige Ausnahme ist der Film «Liebe Lügen» von Christof Schertenleib, der nach seiner Uraufführung in Locarno von der Schweizer Presse mit viel Lob bedacht wurde und anschliessend in den Schweizer Kinos zum Publikumsliebhaber und zum erfolgreichsten Schweizer Film des Jahres avancierte. Auch in Saarbrücken war es einer der besten Filme. Die fünfköpfige Jury, der aus der Schweiz der Berner Schauspieler Max Rüdlinger sowie Conny E. Voester, die künstlerische Leiterin des Festivals VIPER in Luzern, angehörten, zeigte sich jedoch von Schertenleibs Erzähl- und Regiequalitäten unbeeindruckt und liess ihn leer ausgehen.

Ohne Preis blieben in Saarbrücken auch drei Schweizer Filme, die nicht gerade die Liebhaber der einheimischen Filmkritik waren: Die besten Besprechungen hatte noch Bruno Moll für seinen «Mekong». Kaum mehr als einzelne Streicheleinheiten erhielt Christof Vorsters «Das stille Haus». Und quasi mit einem offiziellen Bann belegt war Mathieu Seilers «Stefanies Geschenk», ein Film, der noch vor einem Jahr von den Solothurner Filmtagen abgelehnt und vom Filmzentrum nicht in den Katalog aufgenom-

men wurde, dann aber dieses Jahr, nach seiner Programmierung in San Sebastian, halbherzig in Solothurn gelaufen ist und nun in den 1996er Filmkatalog Eingang gefunden hat. Aber immerhin: in Saarbrücken sind sie alle vereint nebeneinander für die Schweizer Farben gelaufen.

Als fünften Film zeigte Saarbrücken schliesslich noch «Der Nebelläufer» von Jörg Helbling, der nach seiner Uraufführung in Locarno von der Filmkritik besonders arg zerzaust wurde. Er ist in Saarbrücken jetzt quasi rehabilitiert und mit dem grossen Preis ausgezeichnet worden. 30 000 Mark darf er für sich behalten, und weitere 30 000 Mark gehen an den Verleih. Zum Glück für Helbling ist der Film in der Schweiz noch nicht ins Kino gekommen, denn jetzt kann das Geld zu Hause für Verleihanstrengungen verwendet werden. Bisher hatte sich in der Schweiz jedoch kein Verleiher für den «Nebelläufer» gefunden. Vielleicht sind die rund 25 000 Franken, die jetzt zur Verfügung stehen, Anreiz genug, dass der Film in der Schweiz doch noch im Kino gezeigt werden kann.

Beat Glur

KinoBar ersetzt CinéClip

Am 27. März wird SF DRS zum erstenmal die vierzehntägliche halbstündige «KinoBar» ausstrahlen, das Nachfolgemagazin für «CinéClip». Die redaktionelle Gesamtleitung liegt bei Madeleine Hirsiger, präsentieren werden die Sendung Michael Lang und Viktor Baumgartner (vormals «neXt»). Ausserdem im Redaktionsteam sind Christoph Schneider und Cécile Feldmann (Produktion).

Preise

An der Grazer Biennale für Film & Architektur wurde «Il Girasole - una casa vicino a Verona» von Christoph Schaub und Marcel Meili mit dem Preis der internationalen Architekturkritik ausgezeichnet.

Der Schweizerische Verband für natürliches Heilen hat im Januar einen Preis an Jürg Neuenchwander verliehen für seinen Film «Kräuter & Kräfte».

Christof Altorfer mit dem CinéPrix Telecom für das Basler «Club» (Foto: CB)



Festivals / Märkte / Marchés

Details und Informationen beim Schweizerischen
Filmzentrum
Détails et informations auprès du Centre suisse du cinéma

Auskünfte über Videofestivals erteilt /
Renseignements sur les festivals de vidéo par:
GenLock pour la création vidéo, 16, rue Général-Dufour,
case postale 5319, 1211 Genève 11.
tél. 022/329 36 39, fax 022/329 33 15

6.-16. 6. 1996

Montréal/Canada

25^e Festival international du Nouveau
Cinéma

Longs métrages, documentaires, films
d'animation, d'art et expérimentaux, 35mm,
16mm, vidéo.

3726, bd St-Laurent, Montréal, Qué.

Canada H2X 2VB

Tél. 001 514 843 4725

Fax 001 514 843 4631

29. 6.-6. 7. 1996

München/Deutschland

14. Filmfest München

Kein Wettbewerb, Spiel- und

Dokumentarfilme, 35mm, 16mm.

Anmeldung: 30. 4. 1996

Int. Münchner Filmwochen GmbH

Kaiserstrasse 39, D-80801 München

Tel. 0049 89 38 19 04 20

Fax 0049 89 38 19 04 26

In Kürze / En bref

Augsburg/D, 2.-5. 5. 1996

5. Augsburger Kurzfilmwochenende

Huesca/E, 7.-15. 6. 1996

24^e Festival de Cine de Huesca

Montecatini/I, 6.-13. 7. 1996

47. Mostra internazionale di Montecatini
Terme

Prag/CZ, 21.-29. 6. 1996

Prague International Film Festival

Santafé de Bogotá/CO, 3.-11. 9. 1996

XIII. Festival de cine de Bogotá

Schwerin/D, 1.-5. 5. 1996

VI. Film-Kunst-Fest Schwerin

Trento/I, 28. 4.-4. 5. 1996

44. Filmfestival internazionale Montagna
Esplorazione

Troia/P, 2.-11. 6. 1995

XI. International Film Festival of Troia

Valência/E, 24.-30. 6. 1996

XI. Festival internacional de Cinema

Wellington/NZ, 12.-27. 7. 1996

25th Wellington Film Festival

Märkte / Marchés

München/Deutschland

4.-4. 7. 1996

MediaNet 96 / MediaNet Award

Kaiserstrasse 39, D-80801 München

Tel. 0049 89 38 19 04 12/17

Fax 0049 89 38 19 04 61

Pro memoria

Festival Schweiz / Festivals Suisse

Gstaad 1.-10. 3. 1996

2. Internationales Festival für Musik
und Film

Fribourg 3.-10. 3. 1996

10^e Festival international de Films
de Fribourg

Nyon 15.-21. 4. 1996

27^e Festival international du Cinéma
Documentaire «Visions du réel»

Vevey 19.-27. 7. 1996

16^e Festival international du film
de comédie

Euro-Information

Zusammengestellt von MEDIA Desk / EuroInfo Schweiz
Transmis par MEDIA Desk / EuroInfo Suisse
(Zinggstrasse 16, 3007 Bern, Tel. 031/372 40 50)

Schweizerische Ersatzmassnahmen 1996 für MEDIA II

Die Ersatzmassnahmen für das Jahr 1996 werden im Moment von Cinésuisse und der Sektion Film des Bundesamtes für Kultur besprochen und vorbereitet. Sicher ist, dass die Schweiz Ersatzmassnahmen in allen drei Bereichen durchführen wird, die von MEDIA II abgedeckt werden. Es sind dies die Bereiche Fortbildung, Entwicklung sowie Verleih und Vertrieb.

Insgesamt wird für die Ersatzmassnahmen 1996 ein Betrag von 2,2 Millionen Franken zur Verfügung stehen. Die zur Verfügung stehende Summe wird demnach ungefähr ein Drittel kleiner sein als im Vorjahr. Es werden deshalb ausschliesslich die allerwichtigsten und bewährten Massnahmen durchgeführt werden können.

Um trotz allen Unsicherheiten eine gewisse Kontinuität sicherzustellen, hat das Bundesamt für Kultur den nachfolgenden Ausschreibungen zugestimmt. Weitere Ersatzmassnahmen werden im Sinne einer rollenden Planung später entschieden und bekanntgegeben.

Erste Eingabetermine

Entwicklung

Auch 1996 wird die Entwicklung von Projekten mit europäischem Potential im Bereich **Fiktion und Dokumentarfilm** unterstützt:

- Unterstützung der Entwicklung von Spielfilmen für Kino und Fernsehen sowie von Serien (European Script Fund). Eingabetermin: **30. März 1996** beim European Script Fund in London. Informationen und Eingabeformulare bei: MEDIA Desk/EuroInfo Schweiz, Tel. 031/372 40 50, Fax 031/372 41 15.

- Unterstützung der Entwicklung von Dokumentarfilmen für Kino und Fernsehen (Documentary). Eingabetermin: **15. März 1996** bei MEDIA Desk/EuroInfo Schweiz. Informationen und Eingabeformulare bei: MEDIA Desk/EuroInfo Schweiz, Tel. 031/372 40 50, Fax 031/372 41 15.

Verleih und Vertrieb

Dieses Jahr werden wiederum Verleiher unterstützt werden, die **europäische Filme in der Schweiz** herausbringen wollen:

- Unterstützung des Verleihs von europäischen Filmen in der Schweiz (efdo). Eingabetermin: **1. April 1996**. Informationen und Richtlinien bei: IGV/CID, Tel. 01/262 06 05, Fax 01/252 31 58.

- Unterstützung der Promotion von Dokumentarfilmen. Eingabetermin: **15. März 1996** bei MEDIA Desk/EuroInfo Schweiz. Informationen und Eingabeformulare bei: MEDIA Desk/EuroInfo Schweiz, Tel. 031/372 40 50, Fax 031/372 41 15.

Locarno 8.-18. 8. 1996

49. Festival internazionale del film

Les Diablerets 23.-29. 9. 1996

27^e Festival international du film alpin

Genève 18.-25. 10. 1996

Festival du film de Genève

Luzern 23.-27. 10. 1996

17. Internationales Film-, Video- & Multimedia-Festival VIPER '96

Basel November 1996

12. Film- und Videotage der Region Basel

Bellinzona 9.-16. 11. 1996

9. Rassegna internazionale del film per ragazzi

Solothurn 21.-26. 1. 1997

32. Solothurner Filmtage

«Fourbi» à la soirée pour les parlementaires

Comme chaque année ou presque: le 4 mars, le Centre suisse du cinéma et Cinésuisse invitent le Club parlementaire pour les questions culturelles à participer à une soirée donnée à Berne - à l'instar de ce qui s'était fait en 1994 durant la session d'hiver avec le film documentaire «La classe paysanne». Le but est demeuré le même: donner aux parlementaires un aperçu du cinéma suisse en leur proposant de voir un film, et les gagner à la cause du 7^e art en Suisse pour qu'il le soutiennent au mieux. La vedette de la soirée sera cette fois-ci une fiction romande: «Fourbi» d'Alain Tanner.

Cette soirée est destinée à faire se rencontrer la culture et la politique. Y sont conviés tous les membres du Conseil national et du Conseil des Etats, les journalistes et les représentants de la branche suisse du cinéma. Citons parmi les invités d'honneur - outre le réalisateur Alain Tanner - la conseillère fédérale Ruth Dreifuss, le conseiller national Alexander Tschäppät (président du Club parlementaire pour les questions culturelles), le conseiller national Peter Tschopp (président de la commission du cinéma), David Streiff (directeur de l'Office fédéral de la culture) et Marc Wehrlin (section du cinéma de l'OFC).

Parlementarier-Abend mit «Fourbi»

Alle Jahre wieder - oder fast: Am 4. März laden - wie anlässlich der Wintersession 1994 mit dem Dokumentarfilm «Der Stand der Bauern» - das Schweizerische Filmzentrum und Cinésuisse mit der Unterstützung der Parlamentarischen Gruppe für Kulturfragen zu einem Parlamentarier-Anlass in Bern ein. Ziel auch diesmal: Den Politikern und Politikerinnen mit einem schönen Kino-Abend einen Einblick in das Schweizer Filmschaffen zu geben - und sie für die bestmögliche Unterstützung der 7. Kunst in der Schweiz zu gewinnen. Der Star des Abends wird diesmal ein Spielfilm aus der welschen Schweiz sein, und zwar «Fourbi» von Alain Tanner. Der Anlass soll Persönlichkeiten aus Kultur und Politik zusammenbringen: Eingeladen sind alle Mitglieder des National- und des Ständerates, die Medien und die Vertreter und Vertreterinnen der Schweizer Filmbranche. Zu den Ehrengästen gehören - neben dem Regisseur Alain Tanner - Bundesrätin Ruth Dreifuss, Alexander Tschäppät (Nationalrat/Präsident Parlamentarische Gruppe für Kulturfragen), Peter Tschopp (Nationalrat/Präsident der Filmkommission), David Streiff (Direktor des Bundesamtes für Kultur) und Marc Wehrlin (BAK, Sektion Film).

Mesures compensatoires suisses pour MEDIA II

Les mesures compensatoires pour 1996 sont actuellement en discussion et en préparation à Cinésuisse et à la section cinéma de l'Office fédéral de la culture. Il est certain que la Suisse mettra en œuvre des mesures compensatoires dans les trois domaines couverts par le plan MEDIA II, c'est-à-dire la formation continue, le développement de projets ainsi que la distribution et l'exploitation. Le montant total destiné aux mesures compensatoires 1996 s'élève à 2,2 millions de francs. Il est en conséquence inférieur d'un tiers à celui de l'année précédente. C'est pourquoi seules les mesures les plus importantes et qui ont fait leurs preuves pourront être mises en œuvre.

Pour assurer une certaine continuité malgré toutes les incertitudes, l'Office fédéral de la culture a donné son accord aux mises au concours suivantes. D'autres mesures compensatoires seront décidées conformément à une planification tournante et communiquées ultérieurement.

Premières dates pour le dépôt des dossiers

Développement de projets

En 1996 aussi le développement de projets de dimension européenne dans le domaine de la fiction et du documentaire bénéficiera d'un soutien:

- aide au développement de films de fiction pour le grand et le petit écran, de même que de séries (European Script Fund). Date limite: **30 mars 1996** au European Script Fund à Londres. Pour obtenir informations et formulaires: MEDIA Desk/EuroInfo Suisse, tél. 031/372 40 50, fax 031/372 41 15.

- aide au développement de films documentaires pour le grand et le petit écran (Documentary). Date imite: **15 mars 1996** à MEDIA Desk/EuroInfo Suisse. Pour obtenir informations et formulaires: MEDIA Desk/EuroInfo Suisse, tél. 031/372 40 50, fax 031/372 41 15.

Distribution et exploitation

Cette année aussi, les distributeurs qui veulent sortir des films européens en Suisse bénéficieront d'une aide:

- Aide à la distribution de films européens en Suisse (efdo). Date-limite: **1^{er} avril 1996**. Pour obtenir informations et directives: IGV/CID, tél. 01/262 06 05, fax 01/252 31 58.

- aide à la promotion de films documentaires. Date limite: **15 mars 1996** à MEDIA Desk/EuroInfo Suisse. Pour obtenir informations et formulaires: MEDIA Desk/EuroInfo Suisse, tél. 031/372 40 50, fax 031/372 41 15.

Subvention

Filmförderung / Encouragement du cinéma

Aide fédérale à l'écriture de scénarios et à la préparation de projets de films

1. Il n'est pas accordé d'aide à des projets de coproduction ne prévoyant comme apport suisse que le producteur/la productrice.
2. Aucun scénario déjà écrit ne sera pris en considération. Il est demandé un exposé de 10 à 20 pages (en caractère 12. ou similaire).
3. L'aide à l'écriture ou à la préparation d'un projet s'adresse aux projets présentant une idée déjà travaillée et devant aboutir soit à un scénario écrit soit au document servant de base de tournage en ce qui concerne les documentaires. Les frais de préparation de la production (repérages, casting, recherche de partenaires coproducteurs, etc...) peuvent faire partie de la demande.
4. Une demande d'aide ne concernant que les frais de préparation de la production et du tournage (pré-production) n'est pas possible. Lorsque le scénario, ou le document servant de base au tournage du documentaire existe déjà dans sa version définitive, le requérant présente une demande d'aide à la réalisation, les frais d'écriture et de préproduction étant comptabilisés dans le budget, sous «frais préliminaires».
5. Un(e) auteur(e) en recherche de producteur peut présenter une demande d'aide à l'écriture

et à la préparation d'un film de fiction ou d'un film documentaire. Dans ce cas, la contribution fédérale demandée ne peut excéder fr.s 30 000.-. L'auteur-producteur est assimilé à un producteur et peut demander jusqu'à fr.s 50 000.-.

6. Un même projet ne peut être présenté que deux fois en vue d'une aide à l'écriture et à la préparation d'un projet. Une deuxième présentation n'est possible que si des modifications claires et nettes ont été apportées au projet.

7. Lors de l'examen de la demande, les experts compétents seront particulièrement attentifs aux points suivants:

- Expérience professionnelle suffisante du requérant ainsi que des auteurs et collaborateurs prévus (une biographie de chacun est demandée).

- Commentaire apporté aux différents postes du budget, c.-à-d. aux différentes activités prévues par le requérant dans le cadre de l'écriture et de la préparation du projet.

- Les «remarques concernant la conception et la façon de travailler» telles que résumées dans la rubrique du formulaire ne suffisent pas. Elles doivent être développées dans le dossier d'accompagnement. Elles concernent l'objet de la demande, qui est l'écriture et la préparation, non la réalisation du film!

Aides à la réalisation de projets de coproduction.

1. Une biographie du producteur suisse et des coproducteurs est exigée.
2. En ce qui concerne les coproductions minoritaires avec réalisateur étranger, les justificatifs prouvant que le financement dans le ou les pays majoritaire(s) est assuré doivent parvenir à la section du cinéma au plus tard une semaine avant la séance lors de laquelle le projet sera examiné. Si le financement étranger n'est pas assuré dans une proportion suffisante, la section du cinéma proposera aux experts compétents de ne pas entrer en matière. Un contrat de coproduction ne peut être considéré comme justificatif du financement.
3. Une liste des apports suisses prévus (collaborateurs techniques et artistiques, industries techniques, etc...) doit être jointe à la demande. Elle est déterminante pour l'attribution de l'aide.
4. Un rapport sur l'exploitation en Suisse des films précédemment coproduits par le producteur suisse et soutenus par la Confédération (sorties en salle, diffusions à la TV, etc...) doit être joint à la demande.

Office fédéral de la culture
Section du cinéma
30. 1. 1996

Ciné-Production

stützt wurden (Start in Kinosälen, TV-Ausstrahlungen, usw...) müssen dem Gesuch beigelegt werden.

Bundesamt für Kultur
Sektion Film
30. 1. 1996

Die in dieser Rubrik gemachten Angaben stammen von den Produzenten.
Meldungen über Filme in Vorbereitung nimmt das Sekretariat der Filmtechniker, Josefstrasse 106, 8031 Zürich, entgegen. Tel. 01/272 21 49 (14-17 Uhr).

Les informations contenues dans cette rubrique sont communiquées par les producteurs.
Les informations concernant les films en préparation sont reçues par le secrétariat des techniciens du film, Josefstrasse 106, 8031 Zurich, tél. 01/272 21 49 (14 h-17 h).

Flammen im Paradies

prov.
von Markus Inhoof

Spielfilm, Farbe, 35mm, deutsch/französisch,
110 Minuten

Georgette, eine junge Frau aus gutem Haus, tauscht um die Jahrhundertwende aus Trotz die Rolle mit einer verängstigten Missionsbraut, die in Indien einen ihr unbekanntem Missionar heiraten soll.

Produktion

Flimpa Filmproduktion AG, Zürich,
in Koproduktion mit Ciné Manufacture SA,
Paris, und zero film GmbH, Berlin,
Josefstrasse 106, 8031 Zürich
Ausführend: Pierre-Alain Meier (CH)
Produktionsleitung: Jacques Attia (F)

Produktionsmitarbeit: Christof Stillhard (CH)
Sekretariat: Isabelle Coulet (F)
Administration: Kemi Hernandez (CH)

Finanzierung

Gesamtbudget: Fr. 6 100 000.-
Flimpa Film AG, Zürich
EDA/EDI: 550 000.-
SRG/Teleclub: 600 000.-
Stadt und Kanton Zürich: 400 000.-
Suissimage: 300 000.-
Kantone und Gemeinden: 150 000.-
Stiftungen, Kirchen, Private: 200 000.-
Eurimages (CH-Anteil): 300 000.-
Verleihgarantie: 50 000.-
Eigenleistungen Regisseur und Produzent: 200 000.-
Flimpa Filmproduktion AG,
allgemeine Kosten, Eigeninvest.: 150 000.-
TheIma Film AG: 100 000.-
Ciné Manufacture SA, Paris
(France 2, Canal+, CNC,
Eurimages): 1 700 000.-
zero film GmbH, Berlin
(WDR, Länderförderung,
Eurimages): 1 400 000.-

Dreharbeiten

Orte: Shoranur, Cochin (Kerala),
Hampi (Karnataka)

Förderungsbeiträge des Bundes an Drehbücher und zur Entwicklung von Filmprojekten

1. Es kann keine Unterstützung gewährt werden an Projekte, bei welchen die Finanzierung allein durch den Produzenten/die Produzentin vorgesehen ist.
2. Es werden keine kompletten Drehbücher angenommen. Verlangt wird eine Zusammenfassung von 10 bis 20 Seiten (Schriftgrösse 12 Punkt oder gleichwertig).
3. Drehbuchbeiträge oder Beiträge zur Entwicklung eines Filmprojektes werden ausbezahlt für klar ausgearbeitete Ideen. Diese Beiträge sollen die Erarbeitung eines Drehbuchs für einen Spielfilm oder eine Dokumentation für einen Dokumentarfilm ermöglichen. Die Vorbereitungskosten der Produktion (Ermittlungen, Casting, Suche von Partnern/-innen, Koproduzenten/-innen usw...) können Bestandteil des Gesuches sein.
4. Es werden keine Beiträge gesprochen für Gesuche, die lediglich die Kosten für die Vorbereitung der Produktion oder der Dreharbeiten enthalten. Existiert bereits ein definitives Drehbuch oder eine vollständige Dokumentation, soll ein Gesuch für einen Herstellungsbeitrag eingereicht werden. Die Kosten für das Drehbuch und die Projektentwicklung können im Budget unter «Vorkosten» aufgeführt werden.

5. Autoren und Autorinnen, die erst - oder noch - auf der Suche nach Produzenten oder Produzentinnen sind, können ein Gesuch für Drehbuchbeiträge und Beiträge zur Entwicklung eines Spielfilms oder eines Dokumentarfilms einreichen. In diesem Fall darf der verlangte Bundesbeitrag sFr. 30 000.- nicht übersteigen. Die Autoren-Produzenten/Autorinnen-Produzentinnen sind den Produzenten/-innen gleichgestellt und können Beiträge bis max. sFr. 50 000.- beantragen.
6. Das gleiche Projekt kann nicht zweimal eingereicht werden. Ein zweites Gesuch kann lediglich eingereicht werden, wenn das Projekt massgebliche Änderungen erfahren hat.
7. Bei der Beurteilung der Gesuche werden die Experten nachfolgenden Punkten besondere Beachtung schenken:
 - Professionelle Erfahrung der Gesuchsteller/-innen und Autoren/-innen sowie der vorgesehenen Mitarbeiter/innen (es werden entsprechende Biographien verlangt).
 - Erläuterungen zu jedem Budgetposten, d. h. zu allen vorgesehenen Aktivitäten im Rahmen des Drehbuches und der Entwicklung des Projektes.
 - «Bemerkungen betreffend das Konzept und die Arbeitsweise» gemäss Formular genügen nicht. Diese Angaben müssen im Begleittext präzisiert werden. Dies betrifft nur das Gesuch

für Drehbuchbeiträge und Beiträge zur Entwicklung eines Filmprojektes, nicht Gesuche für Herstellungsbeiträge.

Beiträge an Herstellungskosten von Koproduktionsprojekten

1. Eine Biographie des Schweizer Produzenten/der Schweizer Produzentin und der Koproduzenten/-innen wird verlangt.
2. In bezug auf Minderheits-Koproduktionen mit ausländischen Regisseuren/-innen müssen die Belege, welche beweisen, dass die Finanzierung im oder in den Ländern mit Mehrheitsbeteiligungen gesichert ist, spätestens eine Woche vor der Sitzung, an der das Projekt vorgestellt wird, der Sektion Film eingereicht werden. Sollte die ausländische Finanzierung nicht ausreichend zugesichert sein, wird die Sektion Film den Experten/-innen Nichteintreten vorschlagen. Ein Koproduktionsvertrag wird nicht als Finanzierungsbeleg betrachtet.
3. Eine Liste der vorgesehenen schweizerischen Beteiligung (technische und künstlerische Mitarbeiter/-innen, technische Betriebe usw...) muss dem Gesuch beigelegt werden. Diese Liste ist ausschlaggebend für die Bemessung des Beitrages.
4. Ein Bericht über die Schweizer-Auswertung früherer Koproduktionen des/der Schweizer Produzenten/-in, die durch den Bund unter-

Termin: 15. 1. bis 20. 3. 1996
Anzahl Drehtage: 55 Tage

Darstellerinnen und Darsteller
Anzahl Darsteller: 18
Hauptdarsteller: Elodie Bouchez (F),
Laurent Grevill (F), Bruno Todeschini (CH),
Heinz Bühlmann (CH),
Swetlana Schönfeld (BRD), Sylvie Testud (F)

Equipe (Europa)
Buch: Markus Imhoof, Judith Kennel
Regieassistent: Philippe Gautier (F)
Script: Judith Kennel (CH)
Kamera-Assistent: Pierre Mennel (CH)
Aufnahmeleitung: Kader Djedra (F)
Kamera: Lukas Strebel (CH)
1. Assistent: Ueli Nüesch (CH)
Beleuchtung: Michael Schäfer (BRD),
Torsten Koball (BRD)
Bühne: Rudolf Kurth (BRD)
Ausstattung: Susanne Jauch (CH)
Assistent: Kurt Fritsche (CH)
Requisiten: Monika Bregger (CH)
Kostüme: Cathrine Caldray (F),
Eva Dessecker (BRD)
Maske: Paul Schmidt-Samet (BRD)
Ton: Eric Vaucher (F), Originalton
Montage: Jacques Comets (F)
Standfoto: Thomas Wollenberger (CH)

Tonstudio: Les Andis de Joinville (F)
Labor: Prasad (Indien), Schwarz/Egli (CH)
Fertigstellung: November 1996
Verleih: Frenetic Film

Lebenslänglich

Dokumentarfilm, Beta SP-FAZ 16mm, Dialekt,
Farbe, 80 Minuten

Wer möchte einen Kriminellen zum Nachbarn?
Franz, Turi und Jürg sind Straftatlassene. Sie leben in einem Land, das seiner nicht mehr sicher ist. Und ihnen höchstens neue Gefängnisse bietet. Drei Geschichten zu «Resozialisierung».

Produktion
Produzent: eXtra Film,
Ottikerstrasse 53, 8006 Zürich
Produktionsleitung: Yvonne Amstutz

Finanzierung
Budget: 260 000.-
Stadt und Kanton Zürich: 50 000.-
TV DRS: 70 000.-, 3sat: 15 000.-
SBG: 10 000.-, diverse Stiftungen: 35 000.-
Eigenmittel: 60 000.-, Partizipationen: 20 000.-

Dreharbeiten
Drehorte: Regensdorf, Zürich,

Le Landeron, Südspanien
Termin: Februar-Dezember 1995
Dauer: 23 Tage

Equipe
Buch und Regie: Theo Stich
Kamera: Peter Hammann
Ton: Martin Witz, Rolf Romano
Schnitt: Patricia Wagner
Musik: Michel Seigner,
Alfred Zimmerlin, Paul Lovens
Fertigstellung: März 1996

Toms Traumfrau von Manuela Stingelin

Spielfilm, Farbe, 16mm, Blow-up, Kodak,
deutsch, ca. 18 Minuten

Tom, ein Fahrradmechaniker, trifft auf eine Wahrsagerin: «Ich sehe eine Frau, künstlerisch tätig ... mit Musik!» Diese Vorhersage verändert Toms Leben - er stürzt sich in die ihm bis anhin unbekannte Musikwelt.

Produktion
Thelma Film AG, Josefstrasse 106, 8031 Zürich
Ausführend: Pierre-Alain Meier
Produktionsleitung: Christof Stillhard
Administration: Kemi Hernandez

Télé-Production

► Finanzierung
Gesamtbudget: 134 500.-
EDI: 33 000.-
TV SSR: 25 000.-
Kantonale Institutionen ZH: 15 000.-
SO: 8000.-
Eigenfinanzierung: Stiftungen 3500.-
Partiz. Equipe: 10 000.-
Thelma Eigenleistungen inkl.
Entw.-Beiträge: 40 000.-

Drehort: Zürich
Termin: September 1995
Anzahl Drehtage: 9

Darsteller
Gesamtzahl Schauspieler: 7
Hauptdarsteller: Roger Nydegger, Karin Schmidlin, Sigi Pawellek, Hans-Peter Rieder, Regula Imboden, Maja Stolle, Leo Roos

Equipe
Buch: Manuela Stingelin
Regieassistent: Mara Luniak
Stagiaire: Radu Klinger (AL)
Kamera: Hansueli Schenkel
I. Assistent: Urs Kohler
Beleuchtung: Werner Santschi
Ausstattung: Peter Stuber

Kostüme: Rina Wick
Ton: Ingrid Städeli, Originalton
Montage: Loredana Cristelli

Labor: Egli
Fertigstellung: Frühling 96
Ausstrahlung: 1997

In dieser Rubrik meldet das Schweizer Fernsehen Spiel- und Dokumentarfilm- oder Videoproduktionen, die es selbst, z.T. in Zusammenarbeit mit freien Filmschaffenden, erarbeitet oder in Auftrag gibt.

Dans cette rubrique, la télévision suisse signale les fictions, documentaires ou films vidéo qu'elle réalise, en collaboration éventuelle avec des auteurs indépendants, ou fait réaliser à l'extérieur.

«JULIE LESCAUT – la dernière femme»

de Jacob Berger
Fiction, couleur, 16mm super,
longueur 90 minutes

Une fois n'est pas coutume, Julie Lescaut mène l'enquête en Suisse, sur les traces d'un mystérieux tueur. Point de départ de l'affaire: l'incendie criminel d'un pavillon de la banlieue parisienne dans lequel un couple et un enfant ont trouvé la mort. La piste que suit Julie l'entraîne rapidement à Genève.

Production
20, quai Ernest-Ansermet, 1205 Genève
Producteur exécutif:
Télévision Suisse romande
Directrice de production: Dominique Rappaz
Attaché de presse: Anne Rougemont
Ass. production: Marie-Odile Meynial
Administration: Fabienne Ferrier

Verwertung und Distribution von immateriellen Rechten im Bereich Film, Fernsehen, Video und Theater, Aktiengesellschaft (SHAB Nr. 115 vom 18. 6. 1992, S. 2814). Eingetragene Personen neu oder mutierend: Dr. W. Meili + Partner AG, in Zürich, Revisionsstelle.

8. Dezember 1995

Cinémma GmbH, *bisher in Zürich*, Gesellschaft mit beschränkter Haftung (SHAB Nr. 58 vom 25. 3. 1992, S. 1340). Statutenänderung: 28. 11. 1995, Sitz neu: *Wald ZH*. Domicil neu: Rütistrasse 18, 8636 Wald. Zweck neu: Herstellung, Förderung und Verwertung von Filmen und anderen audiovisuellen Produkten und die damit zusammenhängenden Tätigkeiten sowie Betreiben von Verlagsgeschäften aller Art, Verwertung von Bühnenrechten, Film- und Musikrechten und damit zusammenhängende Tätigkeiten sowie Erbringung von Dienstleistungen auf diesem Gebiet; kann sich an anderen Unternehmen beteiligen sowie Grundstücke und Gebäude erwerben. Eingetragene Personen neu oder mutierend: Honegger, Andreas Johannes, von Wald ZH, in Wald ZH, Gesellschafter und Geschäftsführer, mit Einzelunterschrift, mit einer Stammeinlage von 20 000 sFr. (bisher: in Zürich 4).



Sie haben eine Frage oder ein Problem in Sachen Filmrecht. Wir geben Auskunft. Damit der Fall klar ist: Rechtsberatung.

Schweizerische
Gesellschaft für
die Urheberrechte
an audiovisuellen
Werken

suissimage
Wir wahren Ihre Filmrechte

Neuengasse 23
Postfach
CH - 3001 Bern
Tel. 031 312 11 06
Fax 031 311 21 04

Tournage

Lieux de tournage: Genève et environs, Paris
Dates: du 19 février 96 au 22 mars 96
Durée du tournage: 25 jours

Acteurs

Nombre d'acteurs: 35
Interprètes principaux: Véronique Genest (F),
Patrick Fierry (F), Steve Kalfa (F)

Equipe

Scénario: Alexis Legaye
Assistant Réalis.: Alex Bocksberger (1^{er} ass.)
Frank Preiswerk (2^e ass.)
Script: Colette Pittier
Stagiaires: Vanessa Goetelen (stag. réalisation)
Marc Bueler (stag. production)
Anouk Tank (stag. déco)
Myriam Duquesne (stag. maquillage)
Régisseur: Christian Maag, Francine Lusser
Chef-opérateur: Denis Jutzeler
Assistant caméra: Alexandre Monnier
Electriciens: Pascal Studer, Alain Chavaillaz
Machinistes: Jean Bachasse, Olivier Bothereau,
Joël Flaks
Photographe de plateau: Rosemarie Despland
Décor: Marina Albertini
Accessoires: John Gutmann, André Garreau
Costumes: Valérie de Buck
Habillement: Suzanne Baud

Maquillage: Claude Cherici (F), Helen Crichton
Coiffure: Balthazar (F)
Chauffeur: Luca Fascini
Ingenieur du son: Edgard Biondina,
Philippe Combes (F)
Montage: Bruno Saparelli
Montage son: Chantal Gentet
Assistant: Gabriella Ackermann
Autres collaborateurs: Rémy Julienne
(cascades)
Laboratoire: Schwarz, Berne
Passage TV: indéterminé

Business

Fakten und Zahlen, zusammengestellt
vom Schweizerischen Kino-Verband /

Faits et chiffres, transmis par
l'Association cinématographique suisse

Aus dem Schweiz. Handelsamtsblatt / Extraits de la FOSC

3. Januar 1996

Cinematte AG, in Bern, Betrieb eines Reprisenkinos usw. (SHAB Nr. 247 vom 20. 12. 1994, S. 6937). Statutenänderung vom 28. 12. 1995. Partizipationskapital neu: 40 000 sFr. (bisher 30 000 Fr.). Liberierung neu: 400 000 sFr. Partizipationsscheine neu: 400 Inhaberpartizipationsscheine zu 100 Fr. (bisher 300 Inhaberpartizipationsscheine zu 100 sFr.). Ausgeschiedene Personen: Unterschrift erloschen: Meyer Marie-Louise, VR-Mitglied. Domizil neu: Wasserwerk-gasse 7, 3011 Bern.

27. Dezember 1995

Vulcano Film-Handels-Aktiengesellschaft, in Glarus (SHAB Nr. 129 vom 6. 7. 1995, S. 3796). Diese Firma wird in Anwendung von Art. 89, Abs. 2 HRegV von Amtes wegen gelöscht.

27. Dezember 1995

Odessa Film AG (Odessa Film SA) (Odessa Film Ltd), in Zürich, Erarbeitung,

Communication

Mitteilungen der Verbände und Institutionen
Informations communiquées par les associations et
institutions

PRO HELVETIA

Frankreich –
Marcel Schüpbach
présente ses films
1. 3. 1996 bis 3. 3. 1996

Land: Frankreich

Stadt: Pontarlier

Partner: c.e.r.f., F-25300 Pontarlier

Programm: *Murmure; Claire au pays du silence; Lermite; Andromia; L'Allègement; Happy End; Les Agneaux; La Folie en douce; Violon passion; Madagascar; la dette ou la vie; Chacun pour l'autre; Bella Tchaux*

Delegation: Schüpbach Marcel, Cécile Küng

Le Cinéma Suisse en 100 films

10. 1. 1996 bis 15. 4. 1996

Land: France

Stadt: Paris: CGP/salle Garance

Partner: Centre Georges Pompidou/Cinéma,
F-75191 Paris

Programm: siehe CB-Ausgabe 243/4,
Jan./Febr. 1996

**Great Britain – 25 Years Emancipation?
Swiss Women 1971–1996**
28. 3. 1996 bis 31. 3. 1996

Land: Great Britain

Stadt: Glasgow

Partner: Glasgow Film Theatre,
GBG-Glasgow G3 6RE

Programm: Piano Panier, *Patricia Plattner;*
Joe & Marie, Tania Stöcklin

Delegation: Patricia Plattner

SVFJ / ASJC / ASGC

(mis) An der diesjährigen Generalversammlung des Verbandes der Schweizerischen Filmjournalistinnen und Filmjournalisten Anfang Februar in Biel bestätigten die Mitglieder das Mandat von Mariano Morace als «délégué général»

der «Semaine de la critique» in Locarno für die zwei nächsten Ausgaben, d. h. für 1996 und 1997. In Zukunft soll der délégué jeweils für das übernächste Jahr gewählt oder bestätigt werden, um der Vorbereitungszeit Rechnung tragen zu können.

Aus dem Vorstand zurückgetreten sind Präsidentin Claudia Schwartz und die Westschweizer Kollegin Françoise Deriaz. Sie wurden abgelöst durch die einstimmige Wahl von Pierre Lachat und Dominik Slappnig. Bestätigt wurden die bisherigen Irene Genhart, Beat Glur und Michael Sennhauser, dem die GV das Präsidium anvertraute.

Herzlichen Dank an die beiden scheidenden Kolleginnen für ihre mehrjährige Vorstandsarbeit! Und ebenso herzlichen Dank an Mariano und all die Kolleginnen und Kollegen, die sich für die Kritikerwoche einsetzen.

(mis) A l'Assemblée générale de l'Association suisse des journalistes cinématographiques, qui s'est tenue cette année à Bienne, au début du mois de février, les membres ont confirmé Mariano Morace dans son mandat de délégué général de la Semaine de la critique à Locarno pour une nouvelle période de deux ans, soit 1996 et 1997. A l'avenir, pour tenir compte du délai de préparation, le délégué général sera toujours élu ou confirmé dans son mandat non



Die Kurzfilm-Preisträgerin Mamouda Zekrya Boulé, eingerahmt von der neuen SUISSIMAGE-Präsidentin Josi J. Meier und dem SUISSIMAGE-Geschäftsführer Dr. Dieter Meier.

La lauréate Mamouda Zekrya Boulé entourée de la nouvelle présidente de SUISSIMAGE Mme Josi J. Meier et son directeur M. Dieter Meier. (Foto: delay)

► pour l'année prochaine mais pour la suivante. Se sont retirées du comité la présidente Claudia Schwartz et notre consœur romande Françoise Deriaz. Elles ont été remplacées par Pierre Lachat et Dominik Slappnig, élus à l'unanimité. Les membres en charge, Irene Genhart, Beat Glur et Michael Sennhauser, ont été réélus, ce dernier se voyant confier la présidence par l'AG.

Un grand merci aux deux collègues démissionnaires pour leurs années d'activité au sein du comité! Et merci aussi cordialement à Mariano et à tous les collègues qui se dévouent pour la Semaine de la critique.

SUISSIMAGE

Voranzeige

Wie immer am letzten Freitag im April, findet auch dieses Jahr am 26. April 1996, 10 Uhr die ordentliche Generalversammlung von Suissimage in Bern statt. Vorstand und Geschäftsleitung von Suissimage bitten die Mitglieder, sich dieses Datum bereits heute vorzumerken. Einladung, Traktandenliste und Unterlagen werden den Mitgliedern rechtzeitig zugestellt.

Préavis

Le dernier vendredi du mois d'avril, comme chaque année, soit le 26 avril 1996, 10h, se

tiendra l'assemblée générale de Suissimage à Berne. Comité et direction du Suissimage vous prient de bien vouloir réserver cette date dès aujourd'hui. L'invitation, l'ordre du jour et la documentation nécessaire vous parviendront en temps voulu.

Neuer Schweizer Kurzfilmpreis

(gl) Die Stiftung Kulturfonds der schweizerischen Urheberrechtsgesellschaft SUISSIMAGE hat an den 31. Solothurner Filmtagen erstmals den neugeschaffenen Kurzfilmpreis SUISSIMAGE vergeben. Der Preis im Wert von 25 000 Franken ging an die Lausanner Filmschaffende Mamouda Zekrya Boulé für ihren 19minütigen Spielfilm «Dans le petit bois». Die Preisurkunde mit der Jurybegründung wurde am Mittwochabend an den Filmtagen von der neuen SUISSIMAGE-Präsidentin Josi J. Meier übergeben.

Als Jury amtierte im Auftrag der SUISSIMAGE die Auswahlkommission zusammen mit der Geschäftsleitung der Solothurner Filmtage. Die Jury zeigte sich beeindruckt von der erzählerischen Dramaturgie, der sicheren Bildgestaltung sowie der Atmosphäre in der zweiten filmischen Arbeit der 29jährigen Autorin. Ihr Film, eine kleine Geschichte über die erwachende Sexualität, ist auf 35mm und in Farbe gedreht. Boulé besuchte 1989 bis 1994 die Filmschule

DAVI in Lausanne, wo sie sich als Filmregisseurin ausbilden liess.

Der neue Kurzfilmpreis wurde gestiftet, um auf die oft hervorragende Qualität von Schweizer Kurzfilmen aufmerksam zu machen. Das Reglement für den neuen Preis hält fest, dass jedes Genre (Spielfilm, Dokumentarfilm, Experimentalfilm, Videoarbeit) von einer Länge bis zu 30 Minuten zugelassen ist. Der prämierte Film muss von einer Schweizer Autorin oder einem Schweizer Autor stammen und im Jahr vor den Solothurner Filmtagen fertiggestellt worden sein.

Nouveau prix du court métrage suisse

La Fondation culturelle de la société de gestion de droits d'auteur SUISSIMAGE a décerné pour la première fois, à l'occasion des 31èmes Journées cinématographiques de Soleure, son nouveau Prix SUISSIMAGE du court métrage. Doté d'un montant de Fr. 25 000.-, le prix a été attribué à la réalisatrice lausannoise Mamouda Zekrya Boulé pour sa fiction de 19 minutes intitulée «Dans le petit bois». Il a été remis le mercredi soir à Soleure par la nouvelle présidente de SUISSIMAGE, Mme Josi J. Meier.

Sur mandat de SUISSIMAGE, la commission de sélection et la direction des Journées cinématographiques de Soleure ont fonctionné comme

jury. Celui-ci a été conquis par la maîtrise de l'image et du récit, et par l'atmosphère imprimée au deuxième film de cet auteur de 29 ans. Son film, tourné en 35mm couleurs, raconte une petite histoire autour du thème de la sexualité naissante. Mamouda Zekrya Boulé a fréquenté le DAVI (département audiovisuel de l'Ecole cantonale d'art de Lausanne) entre 1989 et 1994, où elle a reçu une formation de réalisatrice.

Ce nouveau prix du court métrage est destiné à attirer l'attention sur la qualité souvent remarquable des courts métrages suisses. Le règlement du prix SUISSIMAGE prévoit que tous les genres de films (fiction, documentaire, film expérimental, vidéo) d'une longueur maximale de 30 minutes sont admis à concourir. Le film primé doit être réalisé par un auteur suisse, et doit avoir été terminé dans l'année suivant les dernières Journées cinématographiques.



PIERRE

GAGNER

Nous soutenons la création cinématographique. Avec 7% de nos recettes. Pour que la culture ait aussi sa part. Au bénéfice du cinéma suisse: le fonds culturel.

*Société suisse pour
la gestion des droits
d'auteurs d'œuvres
audiovisuelles*

suisimage

*Nous protégeons vos
droits sur les films*

*Bureau romand
Rue St.-Laurent 33
CH-1003 Lausanne
Tél. 021 323 59 44
Fax 021 323 59 45*

Bye-bye Petra!
Petra Müller hat
das Sekretariat des
Schweizerischen
Filmzentrums
verlassen (siehe
Ciné-Flash dieser
CB-Ausgabe)
(Foto cb)





Wir haben nicht den Anspruch, dass Sie bei Jeder FOCAL-Veranstaltung

von der Muse geküsst

werden, aber im Hinblick auf eine Bilanz nach fünf Jahren FOCAL interessiert uns die Frage sehr, wie weit es der Stiftung gelingt, neben dem Vermitteln von Wissen und Fertigkeiten auch kreative Energie zu fördern, schöpferische Impulse zu vermitteln und Freiräume zu schaffen – kurz, die Kreativität lebendig zu halten.

Wir suchen daher Seminar Teilnehmerinnen und Seminar Teilnehmer, die über ihre Erfahrungen mit unserem Weiterbildungsangebot Auskunft geben möchten. Die Interviews werden in der ersten Märzhälfte telefonisch nach einem Fragekatalog geführt und sollen etwa zwanzig Minuten beanspruchen.

Interessenten/-innen melden sich bitte bis Ende Februar bei:

FOCAL, 33, rue St-Laurent, 1003 Lausanne, Telefon 021/312 68 17

Nous ne prétendons pas que chaque manifestation de FOCAL relève de

l'inspiration de la muse

mais, pour établir un bilan après cinq ans activités, nous nous préoccupons de savoir dans quelle mesure la Fondation parvient, outre la transmission de connaissances et de savoir-faire, à stimuler les énergies créatrices, à donner des impulsions et à ouvrir des espaces – bref, à vivifier la créativité.

Nous cherchons donc des participant(e)s à des séminaires que nous avons proposés, et qui seraient d'accord de nous faire part de leurs expériences. Les interviews téléphoniques seront effectuées sur la base d'un questionnaire durant la première moitié du mois de mars, et prendront une vingtaine de minutes.

Les personnes intéressées sont priées de s'adresser jusqu'à la fin février à:

FOCAL, 33, rue St-Laurent, 1003 Lausanne, téléphone 021/312 68 17

Anzeigen / Annonces

Stellenangebot

Wir suchen für unseren Filmgeräteverleih in Zürich eine/einen Teilzeit-«Filmgeräteverleih-Angestellte/n» im Stundenlohn.

Büro-Mitbenützung möglich.

Nähere Auskünfte bei

Ciné-Support

Telefon und Fax 061/312 09 19

Zu vermieten

Suche Untermieter für mein helles 20-m²-Büro beim Letzigrund-Stadion in Zürich.

Mietanteil Fr. 150.- pro Monat.

Informationen unter

Telefon und Fax 061/312 09 19

(filmorientierte Bürogemeinschaft)

Zu verkaufen

wegen Umrüstung

Dolby-Kinoprozessoren:

1 CP 55 mit SR-A 5 und

Stereo-Surround Jg. 1989

1 CP 200 mit SR-A 5 und MPU-1/70mm

Magnet-Vorverstärker Jg. 1990

1 CP 65 Jg. 1993

Günstige Preise

Cinerent OpenAir AG

Telefon 01/391 91 93 W. Planzer

Zu verkaufen

Wegen Umzugs verkaufe ich folgende komplette Zeitschriften-Jahrgänge:

- Filmkritik, München/Berlin 1962-1983

Jgg. 1962-1974 mit Register 1957-1974 je in

Ganzleinwand gebunden; Jgg. 1975-1983

je in Original-Sammelheftern

- Film, München

Jgg. 1963/64, 1967-1970, je in Ganzleinwand

gebunden

- Positif, Paris

Jgg. 1967-1973 (Nrn. 91-154, mit Index

Nr. 1-134), je in Ganzleinwand gebunden

- Les Cahiers du Cinéma, Paris

Jgg. 1968-1970, je in Ganzleinwand

gebunden

- Bianco e Nero, Roma

Jgg. XXVIII-XXX (1967-1969), je in

Ganzleinwand gebunden

- Sight and Sound, London

Vol. 37-39 (1968-1970), 40/41 (1971/72),

42/43 (1973/74) je in Ganzleinwand

gebunden

Alexander J. Seiler

Telefon 01/935 38 34, Fax 01/935 45 34

Abonnementsbestellung / Abonnement

Talon einsenden an:

Schweizerisches Filmzentrum

Postfach

CH-8031 Zürich

Prière de retourner le coupon au:

Centre suisse du cinéma

Case postale

CH-8031 Zurich

Ich bestelle ein Jahresabonnement

des *Ciné-Bulletin* zum Preis von

Fr. 55.- (Ausland Fr. 70.-),

beginnend mit der Nummer: _____

Je désire souscrire un abonnement

d'un an au *Ciné-Bulletin*, au

prix de Fr. 55.- (à l'étranger

Fr. 70.-), à dater du numéro: _____

Name / Nom: _____

Adresse / Adresse: _____

Tel. / Fax: _____

Beruf / Profession: _____

Impressum

Administration

Herausgeber, Abonnements- und Inseratenverwaltung / Editeur, administration des abonnements, régie des annonces:
Schweizerisches Filmzentrum / Centre suisse du cinéma, Neugasse 6, Postfach, 8031 Zürich, Tel. 01/272 53 30, Fax 01/272 53 50

Secrétariat romand:
Rue St-Laurent 33, 1003 Lausanne, tél. 021/311 03 23, Fax 021/311 03 25

Anzeigen / annonce:
Silvia Berchtold
Schweizerisches Filmzentrum
Anzeigenpreise auf Anfrage / Tarif des annonces sur demande Branchenzugehörige Kleinanzeigen / Petites annonces professionnelles: Fr. 40.- / 60.-

Preise / prix
Jahresabonnement (12 Nummern) / Abonnement d'un an (12 numéros): Fr. 55.- (Ausland / à l'étranger: Fr. 70.-)

Redaktionsschluss der nächsten Nummern (Gilt auch für Inserate) / Date limite d'envoi pour les prochains numéros (valable aussi pour les annonces):

Nr. 246: 8. März / 8 mars 1996
Nr. 247: 5. April / 5 avril 1996

Ciné-Bulletin

Nr. 245 März 1996 / mars 1996
ISSN 1018-2098

Zeitschrift der schweizerischen Filmbranche.
Herausgegeben vom Schweizerischen Filmzentrum in Zusammenarbeit mit den Berufsverbänden und Filminstitutionen.

Revue des milieux suisses du cinéma. Editée par le Centre suisse du cinéma en collaboration avec les associations professionnelles et des institutions du cinéma.

Nachdruck nur mit Genehmigung der Redaktion und mit Quellenangabe gestattet. / Reproduction autorisée seulement avec l'approbation de la rédaction et indication de la source.

Redaktion / Rédaction

Redaktion Ciné-Bulletin
Pruntrutstrasse 6, Postfach, 4008 Basel
Tel. 061/271 42 09, Fax 061/271 44 70
E-mail:
100315.1173@compuserve.com

Redaktor / Rédacteur:
Michael Sennhauser

Corédactrice: Françoise Deriaz
La Mouna, 1687 Vuisternens,
tél. 037/55 13 59, fax 037/55 13 44
En cas d'absence: tél. et fax 022/732 14 26

Übersetzung / Traduction:
Elisabeth Heller, Frédéric Terrier, Elmar Meier

Gestaltungskonzept:
Petra Rappo, Basel

Gesamtherstellung / Composition et impression:
Gremper, Emminger & Co, Basel

Beteiligte Verbände und Institutionen / Associations et institutions participantes

Bundesamt für Kultur / Office fédéral de la culture,
Hallwylstrasse 15, Postfach, 3003 Bern, Tel. 031/322 92 71

Cinélibre - Association suisse de promotion et d'animation cinématographique / Verband Schweizer Filmklubs und nichtkommerzieller Spielstellen,
Sekretariat: Helene Häseli, Postfach, 4005 Basel, Tel. 061/681 38 44

Cinémathèque suisse / Schweizer Filmarchiv,
3, allée Ernest-Ansermet, 1003 Lausanne, tél. 021/331 01 01, fax 021/320 48 88

Festival du film de Genève, Promoguide,
case postale 5615, 1211 Genève 11, tél. 022/827 91 02, fax 022/321 55 13

Festival internazionale del film Locarno,
Via della Posta 6, casella postale, 6600 Locarno, tel. 091/751 02 32, fax 091/751 74 65, telex 846 565 FIFL

Focal, Fondation de formation continue pour le cinéma et l'audiovisuel / Stiftung Weiterbildung Film und Audiovision, 33, rue St-Laurent, 1003 Lausanne, tél. 021/312 68 17, fax 021/323 59 45

Groupement suisse du film d'animation (GSFA) / Schweizer Trickfilmgruppe (STFG), Secrétariat:
Mme Béatrice Holweger CH-1529 Cheiry, tél. et fax 037/64 25 48

Schweizerische Gesellschaft Solothurner Filmtage / Société des journées cinématographiques de Soleure,
Postfach 1030, 4502 Solothurn 2, Tel. 065/20 80 80, Fax 065/23 64 10

Schweizerische Radio- und Fernsehgesellschaft (SRG) / Société suisse de la radio et télévision (SSR),
Koordination: Tiziana Mona, Leiterin Stab TV/

Affaires générales TV, Giacomettistrasse 3, 3000 Bern 15,
Tel. 031/350 94 61, Fax 031/350 94 48

Schweizer Syndikat Film und Video SSFV / Syndicat suisse film et vidéo SSFV,
Sekretariat: Hans Läubli,
Josefstrasse 106, Postfach, 8031 Zürich, Tel. 01/272 21 49 (14-17 Uhr), Fax 01/271 33 50

Schweizerischer Filmverleiher-Verband (SFV) / Association suisse des distributeurs de films (ASDF),
Effingerstrasse 11, Postfach 8175, 3001 Bern, Tel. 031/381 50 77, Fax 031/382 03 73

Schweizerischer Kino-Verband (SKV) / Association cinématographique suisse (ACS),
Effingerstrasse 11, Postfach 2674, 3001 Bern, Tel. 031/381 50 77, Fax 031/382 03 73

Schweizerischer Verband der Filmjournalistinnen und Filmjournalisten (SVFJ) / Association suisse des journalistes cinématographiques (ASJC),
Sekretariat: Sibylle Matt, Länggasstrasse 36, 3012 Bern, Tel. und Fax 031/301 49 70

Schweizer Studiofilm Verband (SSV) / Association suisse du cinéma d'art (ASCA),
Präsidentin: Romy Gysin, Studiokino AG, Postfach, 4005 Basel, Tel. 061/681 46 33, Fax 061/691 10 40

Schweizerischer Verband Filmtechnischer Betriebe (FTB) / Association suisse des industries techniques cinématographiques (ITC),
Sekretariat: Cäcilienstrasse 14, 3007 Bern, Tel. 031/351 18 68, Fax 031/931 35 69

Schweizerischer Verband der FilmproduzentInnen (SFP) / Association Suisse des producteurs de films (SFP),

Sekretariat: Dr. Willi Egloff, Zinggstrasse 16, 3007 Bern,
Tel. 031/372 40 01, Fax 031/372 40 53

Suissimage, Schweizerische Gesellschaft für die Urheberrechte an audiovisuellen Werken / Société suisse pour la gestion des droits d'auteurs d'œuvres audiovisuelles, Neugasse 23, Postfach, 3001 Bern, Tel. 031/312 11 06, Fax 031/311 21 04.
Bureau romand: 33, rue St-Laurent, 1003 Lausanne, tél. 021/323 59 44, fax 021/323 59 45

Verband Schweizerischer Filmgestalter/innen (VSFG) / Association suisse des réalisateurs/trices de films (ASRF),
Sekretariat: Brigitte Wicki, Postfach, 8340 Hinwil, Tel. 01/937 23 16

VIPER Internationales Film-Video- und Multimedia-Festival Luzern / Festival International du film et de la Vidéo,
Postfach 4929, 6002 Luzern, Tel. und Fax 01/271 72 27

Visions du réel - Festival international du cinéma documentaire Nyon
Case postale 2320, 1260 Nyon 2,
tél. 022/361 60 60, fax 022/361 70 71



Koproduktion mit

Museum zürich
für **Gestaltung** zürich

STAR TV

Cyber-Movies

anlässlich der Ausstellung *ICH & DU - Kommunikation und Neue Medien*

Ergänzend zur Vortrags- und Filmreihe Cyber-Movies finden drei exklusive Brunches mit den Referenten über Realisation und Produktion von Cyber-Movies statt.

12. März 1996	Pascal Vuong
19.30 Uhr	Regisseur und Spezialist für Special Effects, Ex Machina, Paris "Special Effects in eigenen Filmen und in <i>The Mask</i> " Vortrag in französischer Sprache
20.30 Uhr	Film: <i>The Mask</i> , Regie: Charles Russel, USA 1993
13. März, 9.00 bis 12.00 Uhr	FOCAL-Brunch mit Pascal Vuong
<hr/>	
19. März 1996	Beat Funk
19.30 Uhr	Filmtheoretiker und Multimedia-Experte, Zürich "Wahrnehmung von Welt und Cyberspace"
20.30 Uhr	Film: <i>Total Recall</i> , Regie: Paul Verhoeven, USA 1990
<hr/>	
26. März 1996	Peter Krieg
19.30 Uhr	Regisseur, Direktor High-Tech Center Babelsberg, Potsdam "Authentizität und 'gefälschtes' Dokument"
20.30 Uhr	Film: <i>Zelig</i> , Regie: Woody Allen, USA 1982
27. März, 9.00 bis 12.00 Uhr	FOCAL-Brunch mit Peter Krieg
<hr/>	
2. April 1996	Dorothee Wenner
19.30 Uhr	Freie Journalistin, Mitglied Auswahlkomitee Int. Forum des Jungen Films, Berlin "Mein Freund Schwarzenegger - Diskurs der Geschlechter in <i>Terminator 2</i> "
20.30 Uhr	Film: <i>Terminator 2 - Judgment Day</i> , Regie: James Cameron, USA 1991
<hr/>	
16. April 1996	Mathias Knauer
19.30 Uhr	Musikwissenschaftler und Filmemacher, Zürich "Auch der Ton ist ein Fake"
20.30 Uhr	Film: <i>Farinelli - il castrato</i> , Regie: Gérard Corbiau, F/B/I/D 1994
<hr/>	
23. April 1996	Judith Weaver
19.30 Uhr	Visual Effects Produzentin Industrial Light & Magic (IL&M), San Rafael, Kalifornien "Produktion eines Cyber-Movies in Hollywood"
20.30 Uhr	Vortrag in englischer Sprache Film: <i>Death Becomes Her</i> , Regie: Robert Zemeckis, USA 1992
24. April, 9.00 bis 12.00 Uhr	FOCAL-Brunch mit Judith Weaver

Museum für Gestaltung Zürich
Ausstellungsstrasse 60
8005 Zürich
Vortragssaal, 1. Stock
Eintritt Abendveranstaltungen
Fr. 14.-/7.-(ermässigt)
Vorverkauf: 01-446 22 44

FOCAL-Brunch
Teilnahmegebühr: Fr. 25.-
inkl. Brunch und Eintritt Abendveranstaltung

Anmeldung bei
FOCAL, 33, rue St-Laurent, 1003 Lausanne, Fax: 021-323 59 45